



Les Lettres de Whitehall

Guide des participant.e.s

Version 0.2

MOT D'INTRODUCTION	3
CHAPITRE UN : PRÉAMBULE	2
Valeurs et objectifs	2
Conventions et inclusion	4
LES SUJETS DONT NOUS TRAITONS...	4
I. Les relations hommes-femmes	4
II. Impérialisme et colonialisme	4
III. La discrimination religieuse	5
IV. Les inégalités sociales	5
LES SUJETS DONT NOUS NE TRAITONS PAS...	6
I. Le racisme	6
II. L'esclavage	6
III. La diversité des genres et orientations sexuelles	6
Mécaniques de jeu	7
I. L'Historien	7
II. L'étiquette	7
III. La poésie	8
IV. La fortune	9
V. La langue	11
Utilisation de ce guide	12
I. Avant de commencer	12
II. La principale division : hommes et femmes	12
III. Les identités	12
IV. L'évolution narrative	13
Le Grandshire county	15
CHAPITRE DEUX : L'HOMME	16
I. L'occupation	16
I. Aristocrate terrien	16
II. Officier militaire	16
III. Officier public	17
IV. La middle class	18
V. Héritier	18
VI. Noble de titre	19
II. La famille	20
III. La morale	21

I. Le Progressiste	21
II. Le Traditionaliste	21
III. Le Pieux	22
IV. L'Utilitariste	22
V. Le Malthusianiste	23
VI. Le Dandy	23
IV. Les expériences	25
CHAPITRE TROIS : LA FEMME	27
I. L'occupation	27
I. Aristocrate terrienne	27
II. Demoiselle	28
III. Philanthrope	28
IV. Artiste	29
V. Préceptrice	29
VI. Noble de titre	30
II. La famille	31
III. La morale	32
I. La Romantique	32
II. La Traditionaliste	32
III. La Rebelle	33
IV. La Pieuse	33
V. La Distinguée	34
VI. L'Ambitieuse	34
IV. Les expériences	36
ANNEXES	38
Annexe I : Résumé de la noblesse anglaise	38
I. L'aristocratie terrienne (Landed gentry)	38
II. La noblesse (Peerage)	38
Annexe II : L'armée et la marine britanniques	40
I. L'armée de terre	40
II. La marine royale	41
Annexe III : L'Église d'Angleterre	43
Annexe IV : Les mœurs et la vertu	45
Annexe V : Relations hommes-femmes	46
Annexe VI : L'argent	47
Annexe VII : Mariage et dot	48

MOT D'INTRODUCTION

“La vanité et l’orgueil sont deux choses bien distinctes [...] L’orgueil a trait davantage à l’idée que nous nous faisons de nous-mêmes, la vanité à ce que nous voudrions que les autres pussent penser de nous.”
Orgueil et préjugés, Jane Austen

Dans la culture populaire, la période de la Régence anglaise (1811 à 1820) est caractérisée par un romantisme où, en dépit des conventions, traditions et étiquettes, de jeunes femmes et hommes rêvent de mariages aussi passionnés que profitables. Que ce soit par le biais des œuvres romanesques de Jane Austen ou de séries et de films contemporains, nous approchons souvent la tendance *Regency* avec la nostalgie d’un temps où le cœur défiait parfois la raison.

Or, derrière cette peinture attendrissante d’un passé révolu se dissimulent les remous d’un monde en bouleversements. Ce sont les traumatismes des soldats jetés parmi les horreurs des guerres napoléoniennes, les revendications grandissantes des colonies britanniques privées de leurs droits, l’étiquette et les mœurs divisant en castes les hommes et les femmes, les écarts éhontés de richesses entre les travailleurs journaliers et les riches bourgeois...L’existence même du monde de passions soigneusement régulées dépeint par Jane Austen découle directement de ces facettes obscures de l’Histoire.

Les Lettres de Whitehall explorent cette époque de transition où se côtoient les espoirs romantiques d’une jeune génération, les soubresauts d’un monde en mutation et les conséquences d’un système social inflexible. Dans le cadre de ce projet, une diversité d’avenues s’offrira à vous lors de la création et l’incarnation de votre personnage. Vous accrocherez-vous à l’idéal galant en tant que jeune demoiselle en quête d’un mariage avantageux et passionné? Serez-vous le porteur de cicatrices de guerre en tant qu’officier de l’armée britannique? Briserez-vous les conventions en vous enrichissant par l’industrie ou les colonies malgré vos origines modestes? Tout en recréant l’image du romantisme qui nous est familière, *Les Lettres de Whitehall* aspirent à voir au-delà de celle-ci en vous faisant vivre les déchirements de ces années déterminantes pour l’Angleterre.

Votre personnage devra jongler avec diverses contraintes qui baliseront fermement sa vie : son occupation, ses origines familiales, sa propre moralité, son genre, etc. Nous veillerons, par la co-création du scénario entre les participant.e.s et l’Organisation, à ce que chaque contrainte inhérente à l’identité de votre personnage crée des opportunités qui lui seront propres. Comme dans une œuvre romanesque, ce protagoniste possèdera son propre arc narratif qui le transformera tout au long de l’expérience de Whitehall vers une conclusion que vous aurez choisie.

Entre l’illusion d’une société idyllique et la réalité d’un monde déchiré par de profondes transformations, quel avenir réserverez-vous à votre personnage?

CHAPITRE UN : PRÉAMBULE

Valeurs et objectifs

Les Lettres de Whitehall se déploient dans une perspective de Théâtre de l'incarnation. Conséquemment, en plus de leur aspect ludique, elles respectent une série d'intentions artistiques, de valeurs éthiques et d'objectifs à atteindre. Voici ces principes directeurs.

-I-

UN PROJET COLLECTIF

De concert avec les participant.e.s, l'Organisation des *Lettres de Whitehall* coordonne la préparation et la réalisation du scénario et des événements. C'est en communauté, et non en conseil restreint, que les personnages, trames et scènes sont conçues afin que chaque événement soit le résultat d'une préparation collective.

-II-

UNE EXPÉRIENCE NARRATIVE ET ESTHÉTIQUE

Aucun système technique de victoire ou de défaite ne contraint le jeu des participant.e.s. Celui-ci n'est guidé que par les volontés de vivre des émotions profondes et de créer des scènes mémorables. Les participant.e.s seront invité.e.s à déterminer les points de départ et de fin de leur personnage pour construire les moments pivots permettant leur évolution.

-III-

EXPÉRIMENTER DES TECHNIQUES NOUVELLES

L'exploration de nouvelles techniques de jeu valorisant la mise en scène d'un théâtre incarné, collectif et artistique est au cœur de cette démarche. Nous souhaitons à la fois améliorer les outils à notre disposition et former une nouvelle cohorte de « spect-acteur.trice.s » aptes à apprécier ce type d'événement axé sur l'intériorité et la co-création.

-IV-

RECONSTITUTION ET FICTION

Bien que les personnages incarnés dans le cadre du projet soient pour la plupart fictifs, nous tentons de respecter au maximum les pratiques, événements et contextes historiques de l'année 1815. Toutefois, *Les lettres de Whitehall* ne sont pas une reconstitution historique. Nous tentons de respecter la couleur de l'époque et non de s'enchaîner dans des détails n'alimentant pas de façon appréciable la narration et l'esthétique.

-V-

UNE ÉPOQUE DE TRANSITION

La « Régence » est une période de transition entre deux ères. Les personnages sont plongés dans cette transition et confrontés à la mutation de leurs propres paradigmes. Par ce projet, nous explorons les conflits, émotions et espoirs suscités par un changement civilisationnel rappelant sur plusieurs aspects celui que nous vivons en 2022.

-VI-

UNE CRÉATION PÉRENNE

Le Théâtre de l'incarnation est un art vivant et spontané qui se prête habituellement mal à la création d'œuvres reproductibles et pérennes. Au terme de ce projet, nous souhaitons produire une trousse d'outils (vidéos, scénarios, guides, etc.) qui permettront de reproduire ou de partager l'expérience des « *Lettres de Whitehall* » avec quiconque souhaiterait se lancer dans l'aventure.

Conventions et inclusion

La période de la Régence britannique est caractérisée par le poids incontestable des traditions et des conventions sociales. Dans la haute société de l'époque, chaque parole est pesée, chaque intention est dissimulée derrière un voile de subtilité, chaque geste cache un sous-entendu. À mille lieues de l'exubérance de notre ère, des relations éphémères et, surtout, de la liberté théoriquement absolue dont nous jouissons, ce contexte peut dépayser et choquer. En ce sens, nous devons clarifier les sujets dont nous traiterons et ceux dont nous ne traiterons pas.

LES SUJETS DONT NOUS TRAITONS...

I. Les relations hommes-femmes

À prime abord, le romantisme, la galanterie et l'étiquette caractérisant les œuvres de Jane Austen peuvent faire rêver. Or, ces récits idylliques révèlent un patriarcat profondément ancré dans la société anglaise de l'époque. La femme de la haute société, souvent confinée au statut de mère, de fille ou d'épouse, s'y trouve subordonnée à l'homme et doit, pour tirer son épingle du jeu, jongler avec des lois et conventions inflexibles. Les relations entre les genres sont alors régulées par une série de codes sociaux auxquels nul ne peut se soustraire. Cette division profonde des rôles attribués aux genres lors de la période de Régence est au cœur des relations entre la plupart des personnages et ne peut être occultée.

Afin de faire de cette convention une source positive de jeu...

- ❖ Il est possible pour n'importe quel.le participant.e d'incarner un personnage du genre désiré (homme ou femme). Le genre hors-jeu ne détermine pas le genre en-jeu.
- ❖ Nous évitons de mettre en scène un patriarcat où l'homme dicte le comportement de la femme, la domine explicitement ou diminue ses capacités. La division sociale des genres existe, mais n'est pas valorisée ou justifiée.
- ❖ Nous cherchons à penser des mécaniques et un scénario dans lesquels chacun.e détient des possibilités d'action qui lui sont propres. En d'autres termes, les rôles et privilèges des hommes et des femmes sont différents et exclusifs, mais aucun n'est entièrement subordonné à l'autre. La différence doit être réfléchie pour créer du jeu chez l'un et l'autre, non l'étouffer, le brimer ou le soumettre. Par ailleurs, les femmes peuvent avoir certaines occupations actives afin de ne pas être tout simplement reléguée dans une position d'oisiveté comme il était souvent privilégié à l'époque.

II. Impérialisme et colonialisme

Le Soleil ne se couche jamais sur l'Empire britannique. Déjà en 1815, l'Angleterre est au centre d'un empire régnant sur des colonies tout autour du monde. Ce colonialisme voué à l'enrichissement de la métropole mènera inévitablement à nombre de révoltes indépendantistes. En tant qu'Anglais.es résidant dans la métropole impériale et jouissant de ses largesses, vos personnages risquent d'être dans une posture de domination face aux colonies. Ils pourraient devoir adopter -ou rejeter- un discours impérialiste et nationaliste aujourd'hui considéré comme paternaliste, voire dégradant par rapport aux volontés souverainistes des peuples.

Afin que cette convention ne dérive pas vers le racisme et soit créatrice de jeu...

- Le scénario se concentre sur une seule colonie : La Nouvelle-Galles du Sud (Australie). Cette colonie et ses enjeux sont approfondis et nuancés (ex : colonie pénitentiaire, exploitation des ressources, etc.), de sorte que l'on perçoive clairement l'humanité derrière son peuple. Au-delà des questions politiques et économiques, vous ferez affaire avec des êtres humains souffrant, rêvant et survivant.

III. La discrimination religieuse

L'Angleterre de 1815 est profondément anglicane sur le plan religieux. Les Catholiques, persécuté.e.s pendant des siècles, ne purent pratiquer leur foi en relative sécurité qu'à partir de la fin du XVIIIe siècle grâce à l'adoption du *Roman Catholic Relief Act*. Néanmoins, ceux-ci étaient toujours perçus comme des dangers potentiels, leurs allégeances "papistes" pouvant les détourner de la noble loi anglaise. Par exemple, ce n'est qu'à partir de 1829 qu'ils pourront siéger au Parlement. La Régence est donc une période d'assouplissements religieux où une méfiance tenace persiste parmi les fidèles chrétiens.

Afin de faire de cette méfiance une source positive de jeu...

- ❖ Nous nous en tenons aux tensions entre Anglican.e.s et Catholiques. Certes, d'autres pratiquant.e.s subissaient l'oppression religieuse (ex : Judaïsme), mais nous occultons ces réalités dans le cadre de notre scénario afin d'éviter une complexification du jeu et de nous concentrer sur l'essence du conflit. La majorité des personnages sont donc Anglicans, et quelques-uns Catholiques.

IV. Les inégalités sociales

L'Angleterre du XIXe siècle vibre au rythme de la Révolution industrielle. Pour le meilleur et pour le pire, la technologie décuple la productivité, pousse les familles agricoles à migrer vers les villes et crée une nouvelle caste de bourgeois. À cela s'ajoutent les guerres napoléoniennes provoquant la mort de nombreux hommes et la mobilisation de ressources considérables perturbant le commerce domestique et international. À l'ombre des oligarques rampent les ouvriers prolétaires et les cultivateurs aux récoltes incertaines, toujours plus nombreux et miséreux. Que penser des vieillards incapables de s'offrir les soins nécessaires pour leurs corps meurtris? Du travail des enfants? De la soumission totale des servantes à leurs maîtres? La richesse et le pouvoir des uns reposent toujours sur la misère et l'obéissance des autres.

Tout comme pour l'impérialisme et le colonialisme...

- Les enjeux liés aux inégalités sociales sont approfondis et nuancés, de sorte que l'on perçoive clairement l'humanité derrière eux. Au-delà des questions politiques et économiques, vous ferez affaire avec des êtres humains souffrant, rêvant et survivant.

LES SUJETS DONT NOUS NE TRAITONS PAS...

I. Le racisme

Le racisme, que ce soit sous une forme systématisée (ex : esclavage, interdiction d'accès à des postes de pouvoirs) ou par les mœurs intériorisées et "ordinaires", était un aspect incontournable de la plupart des sociétés du XIXe siècle. L'héritage tragique de cette discrimination étant toujours douloureux pour plusieurs individus et son exploration nécessitant une expertise particulière, nous écartons volontairement ce thème de notre projet. Le racisme, les injures ou la discrimination basés sur la couleur de la peau ou les origines ethniques ne sont en aucun cas acceptés ; ils n'existent pas dans l'univers des *Lettres de Whitehall*.

II. L'esclavage

La traite des esclaves fut officiellement bannie dans l'Empire britannique au début du XIXe siècle grâce au *Slave Trade Act* de 1807. Cependant, il faudra attendre le *Slavery Abolition Act* de 1833 pour que l'esclavage lui-même, toujours en vigueur dans les colonies impériales, soit interdit. En Angleterre, la possession d'esclaves et la traque de fugitifs, bien que plus rares et contestées lors de certains jugements des tribunaux, demeuraient des réalités bien tangibles. En dépit de ce fait, en raison des liens évidents qu'entretient cette question avec celle du racisme, nous n'explorons pas le thème de l'esclavage : celui-ci n'existe tout simplement pas dans le système économique et politique de notre scénario.

III. La diversité des genres et orientations sexuelles

Comme dans nombre de sociétés de l'époque, l'homosexualité et les autres orientations sexuelles se détachant du cadre hétérosexuel établi étaient interdites dans l'Angleterre de la Régence. Considérés comme des criminels, les individus reconnus "coupables" d'actes homosexuels s'exposaient à des peines pouvant aller jusqu'à la mort. Plus encore, la dualité des genres "Homme-Femme" dans les lois rendait impossibles les autres déclinaisons possibles de cet aspect de l'identité.

Bien sûr, nous ne nions pas l'existence de la diversité comme une réalité profondément humaine. Toutefois, afin d'éviter de faire de ces questions extrêmement sensibles des sujets centraux des événements des *Lettres de Whitehall* (ce qui mériterait un projet à part entière), nous n'en faisons pas un enjeu officiel de notre scénario. La diversité existe, mais nous n'approfondissons pas la logique discriminatoire des conventions de l'époque en mettant en scène sa condamnation. Des personnages pourraient explorer la question de l'homosexualité ou de la fluidité des genres, mais ce jeu devra rester dans la sphère privée de ce personnage et ne pas mener à des revendications publiques en-jeu.

Exemple : Un homme se marie avec une femme par nécessité sociale, mais invite fréquemment un "camarade de guerre" à résider sur son domaine.

Mécaniques de jeu

I. L'Historien

Il y a dix ans de cela, un collectionneur excentrique et passionné par l'époque de la Régence britannique -l'Historien- a fait l'acquisition d'une précieuse et volumineuse collection de correspondances retrouvées dans un somptueux manoir du comté de Grandshire : le manoir de Whitehall. Ces *Lettres de Whitehall*, scrupuleusement amassées par le maître des lieux à l'époque, étaient une prodigieuse source de renseignements historiques à propos des vies des dignitaires de la région. Après des années d'études de ces documents, l'Historien s'apprête aujourd'hui à nous révéler les résultats de ses recherches...

Tout au long des événements et préparatifs des *Lettres de Whitehall*, l'Historien se manifestera tel un narrateur omniscient. Celui-ci est un outil permettant la création d'un récit cohérent et captivant. Cela aura plusieurs implications sur le jeu lui-même...

- Vous incarnerez des personnages dans le récit de l'Historien. Votre liberté ne réside pas dans l'altération des grands événements de l'année 1815, mais dans la manière dont votre personnage y réagira et s'adaptera. Vous souhaitez savoir comment se terminera la guerre avec la France? Un livre d'histoire vous le révélera!
- L'Historien connaît les grands développements de la vie de votre personnage lors de l'année 1815. Toutefois, il ignore encore quelles actions concrètes accomplira votre personnage afin de vivre ces transformations. Ce sera à vous d'accueillir et de vivre à votre manière les scènes vous permettant de faire évoluer votre personnage lors des événements.

L'évolution de votre personnage sera déterminée de l'une des manières suivantes :

- ❖ Conjointement entre la rédaction et les participant.e.s. En compagnie du participant.e, la rédaction détermine les grandes lignes de la progression future du personnage.
- ❖ À la discrétion de l'Historien. En fonction des choix initiaux que vous ferez, la rédaction décidera du point d'arrivée de votre personnage et vous le partagera.

II. L'étiquette

Au sein de la société mondaine anglaise de l'époque, la retenue, la galanterie et l'étiquette sont prédominantes. Les interactions sociales sont soigneusement régulées par des rituels auxquels tous, hommes et femmes, se soumettent afin d'éviter l'opprobre populaire. C'est dans la subtilité des petits gestes, des mots couverts et des sous-entendus que réside le pouvoir d'action dans la haute société. C'est en utilisant et manipulant les codes que l'on obtient ce que l'on désire, non en le criant haut et fort. À moins, bien sûr, que vous ne souhaitiez explicitement incarner un personnage réputé comme malotru...

Évidemment, lors des *Lettres de Whitehall*, nous ne reproduisons pas l'entièreté de ces codes sociaux de l'époque. Nous nous concentrons plutôt sur certains d'entre eux jugés essentiels. Par ailleurs, nous écartons volontairement certains codes qui pourraient aller à l'encontre des valeurs du projet ou de la fluidité du jeu.

- ❖ **Les vertus de la salutation** : Lorsque l'on se fait présenter, qu'un.e visiteur.se s'approche, que l'on débute une danse ou lors de toute autre occasion de rencontre, le salut est de mise. Qu'il s'agisse d'une révérence, de se lever de sa chaise ou de retirer son chapeau, on prend le temps d'accueillir par un geste la nouvelle personne. À l'inverse, si l'on quitte une conversation ou rencontre, il est attendu que l'on s'excuse poliment.
- ❖ **L'usage de titres appropriés** : De facto, on s'adresse à un homme en précédant son nom de famille de "Monsieur". Une femme mariée est appelée par le nom de famille de son époux précédé de "Madame". Finalement, on utilise "Mademoiselle" suivi du nom de jeune fille pour s'adresser à une femme non-mariée. Si quelqu'un est détenteur d'un titre, ce titre remplace ces politesses.
- ❖ **L'introduction est de mise** : Si la courtoisie est de mise avec tous et toutes, on attend d'être officiellement présenté.e par une tierce personne avant d'initier une discussion plus en profondeur avec quelqu'un. Il ne faudrait pas se montrer inconvenant.e en s'imposant à un.e inconnu.e, n'est-ce pas?
- ❖ **Contrôle de soi en tout temps** : Les exclamations de joie, de colère ou de tristesse sont à éviter. Un rire trop puissant, une insulte tonitruante ou des pleurs sont les preuves d'un manque de contrôle de soi. Il est nécessaire de signifier sa joie, son approbation ou son désaccord avec tempérance.
- ❖ **On ne touche pas** : Le toucher, surtout directement sur la peau (sans gant) est perçu comme une preuve marquée de rapprochement. Toucher quelqu'un est un signe évident -et peut-être audacieux- d'intérêt. Lors des bals, les contacts sont inévitables. Par conséquent, il est approprié que de jeunes prétendants -hommes ou femmes- soient surveillés par un.e chaperon.ne.
- ❖ **Une lady ne fait jamais le premier pas** : Il est attendu que les jeunes femmes se montrent modestes et patientes. Elles ne seront donc pas celles qui invitent à la danse, annoncent leur intérêt ou, pire encore, suggèrent le mariage. Elles devront user de signaux subtils ou de tactiques indirectes pour se faire remarquer. Cependant, elles ne sont pas dépourvues de pouvoir. Tandis que l'homme propose, la femme dispose. Cette dernière peut donc toujours refuser les avances ou demandes d'un individu qu'elle juge inopportun.
- ❖ **La galanterie est un devoir** : Un homme se doit de porter assistance aux dames lorsqu'il en a l'occasion. Puisqu'il est attendu que la femme se montre humble et réservée, l'homme se doit de veiller à ce qu'elle ne se retrouve pas dans une position compromettant ces idéaux.

III. La poésie

Dans les œuvres de Jane Austen, la poésie occupe une place de choix dans la vie des protagonistes. Celle-ci joue aussi un rôle central dans la création de relations entre les personnages lors des événements des *Lettres de Whitehall*.

Les mœurs de la société anglaise de l'époque rendent difficile la manifestation d'émotions ou de désirs. Or, pour le bien du jeu narratif, il est souvent nécessaire de faire connaître à autrui le fond de sa pensée et la nature de ses sentiments. La poésie est là pour répondre à cette inflexibilité morale.

À certains moments d'un événement, vous pourriez vouloir partager avec un.e ou plusieurs participant.e.s les émotions et souhaits profonds de votre personnage. Que ce soit lors d'une prestation dédiée ou lors d'une conversation, vous pourrez débiter la déclamation d'un poème. Peu après avoir prononcé quelques vers, vous pourrez exprimer succinctement les pensées réelles de votre personnage. Bien sûr, ce monologue ne sera pas entendu des personnages ; il est entièrement destiné aux participant.e.s qui vous écoutent et vise à leur tendre des perches narratives leur permettant d'adapter leur jeu à vous. En guise de conclusion à ce soliloque et de retour au jeu, vous pourrez prononcer quelques vers supplémentaires.

Les Lettres de Whitehall étant tenues en français, il est conseillé d'utiliser la poésie d'auteur.trice.s francophones du début XIXe siècle : Marceline Desbordes-Valmore, Alphonse de Lamartine, Adélaïde-Gillette Dufrénoy, etc.

IV. La fortune

Même s'ils constituent l'exception de la population anglaise, vos personnages font tous partie de la haute société. Ceux-ci sont minimalement cultivés, savent lire, écrire et compter et jouissent de positions enviables comparativement au commun des mortels. Néanmoins, parmi l'élite, une hiérarchie subsiste. Certain.e.s ne sont qu'à un mauvais mariage de tomber dans l'indigence, tandis que d'autres détonnent par l'opulence de leur style de vie.

La richesse d'un individu est représentée par sa **rente annuelle**. Par souci de simplicité, nous nous en tiendrons plutôt à la somme approximative dont dispose un personnage pour vivre à chaque année. Cette rente en *livres* (£) représente l'addition de toutes les sources de revenus : intérêts sur des investissements, salaire, dividendes, impôts perçus sur les terres, etc. Cette catégorie de rente détermine le style de vie de votre personnage. En aucun cas la rente d'un personnage peut être modifiée *pendant* un événement.

Vos personnages faisant tous partie -de près ou de loin- du comté de Grandshire, vous connaissez la richesse de tout un chacun. Vous pouvez voir cette connaissance comme le résultat des rumeurs et potins concernant les finances des dignitaires de la région. Afin de représenter ce fait, chaque personnage dispose d'un écusson sur lequel sont indiqués son nom et une pierre précieuse représentant la catégorie de rente à laquelle il appartient. Cela permet, de manière subtile, de parler de la valeur des individus (ex : « Cette demoiselle est un diamant à marier ! »). Bien sûr, il est possible que ces rumeurs financières soient basées sur une fraude ou des mensonges, mais c'est là une autre histoire...

La rente de départ de votre personnage est déterminée par l'Organisation à l'aide de l'historique de votre personnage. Des événements majeurs peuvent modifier votre rente, pour le meilleur ou pour le pire : un mariage, une entreprise commerciale, un investissement financier, un héritage, etc. Il est toutefois important de souligner que *Les Lettres de Whitehall* ne sont pas une quête pour l'enrichissement ou pour la victoire sociale. Un revers, ou même la déchéance, de votre personnage peut créer un récit beaucoup plus fascinant qu'une ascension sociale sans écueils!

Voici les catégories de rente associées à leur « pierre précieuse » et leur style de vie :

- ❖ Ambre (£100 à £200 par année) : Vous êtes considéré.e comme pauvre aux yeux de l'élite et risquez de tomber dans l'indigence. Vous disposez d'une unique servante sous-payée et inexpérimentée veillant à vos besoins, mais ne pouvez prétendre offrir un avenir meilleur à vos enfants : aucun membre de l'élite ne voudra les marier. Vous pourriez même être l'objet de la charité de vos voisins à certains moments de l'année.
5£ à 10£ est une dépense acceptable. 10£ à 50£ est une dépense importante. 50£ et plus est une dépense pouvant affecter la rente.
- ❖ Perle (£200 à £400 par année) : Vous avez écarté le risque d'indigence, mais ne pouvez engager plus d'une servante. Vous n'avez toujours rien à offrir à d'éventuel.le.s prétendant.e.s, mais vous êtes apte à survivre sans dépendre de la charité d'autrui.
10£ à 20£ est une dépense acceptable. 20£ à 100£ est une dépense importante. 100£ et plus est une dépense pouvant affecter la rente.
- ❖ Émeraude (£400 à £700 par année) : Votre mode de vie se rapproche de celui de la petite noblesse traditionnelle, sans l'égaliser parfaitement. Vous disposez d'un personnel modeste de trois à six individus (cuisinier, servante, domestique).
20£ à 40£ est une dépense acceptable. 40£ à 200£ est une dépense importante. 200£ et plus est une dépense pouvant affecter la rente.
- ❖ Saphir (£700 à £1000 par année) : Vous faites définitivement partie de l'élite de la région. En plus de posséder davantage de serviteurs, vous disposez d'un carrosse, de chevaux et du personnel pour en prendre soin. Vous pouvez donc prétendre fréquenter les événements mondains plus lointains pour soigner votre réputation.
40£ à 70£ est une dépense acceptable. 70£ à 300£ est une dépense importante. 300£ et plus est une dépense pouvant affecter la rente.
- ❖ Rubis (£2000 à £4000 par année) : Vous n'avez pas à vous soucier d'argent. Vous pouvez entreprendre, de temps à autre, des voyages distants comprenant toutes les accommodations pour votre style de vie. Vous disposez d'une véritable équipe de serviteurs s'assurant que vous n'ayez jamais à vous abaisser à des tâches indignes.
100£ à 200£ est une dépense acceptable. 200£ à 500£ est une dépense importante. 500£ et plus est une dépense pouvant affecter la rente.
- ❖ Diamant (£4000 par année et plus) : Non seulement vous jouissez d'une existence de luxe, mais vous êtes sûrement propriétaire d'une résidence à Londres et d'une seconde cohorte de serviteurs. Pour dépenser autant d'argent à chaque année, vous vous adonnez probablement à des loisirs particuliers et coûteux attestant de votre position.
200£ à 400£ est une dépense acceptable. 400£ à 1000£ est une dépense importante. 1000£ et plus est une dépense pouvant affecter la rente.

V. La langue

La période de la Régence britannique vibre au rythme de la langue anglaise. Nombre de termes et d'expressions que l'on peut rencontrer lors de l'étude de cette époque sont donc naturellement en anglais. Même si *Les Lettres de Whitehall* se veulent un projet francophone, l'anglais sera conservé à certaines occasions pour des fins de cohérence et d'esthétique.

- ❖ Les titres honorifiques ou de politesse suivants : *Lord* (Seigneur), *Sir* (Baronet, Chevalier), *Lady* (Épouse de seigneur, baronet ou chevalier).
- ❖ Les noms propres d'individus et de lieux.

En dehors de ces exceptions et sauf indications contraires, le français est de mise.

*Certains des mécanismes ci-dessus furent inspirés de l'expérience *Fortune & Felicity* ayant eu lieu en Norvège en 2017. Pour en savoir plus : <http://www.austenlarp.com/>

Utilisation de ce guide

I. Avant de commencer

Le présent guide est un outil de création de personnage que l'Organisation des *Lettres de Whitehall* met à la disposition des participant.e.s. Son utilisation n'est pas obligatoire, mais pourrait stimuler votre imagination pour la conception et l'évolution du personnage que vous incarnerez. En ce sens, les idées listées dans les deux chapitres qui suivent ne sont pas exhaustives ou exclusives : vous êtes libre de partager les vôtres avec l'Organisation afin de ficeler votre concept.

Par ailleurs, il est important de noter que les renseignements contenus dans ce guide proviennent d'une variété de sources de vulgarisation historique portant sur l'époque de la Régence britannique. Ce document ne prétend être ni une recherche scientifique, ni un essai historique. Des erreurs ou mauvaises interprétations, bien que non-désirées, sont possibles et nous invitons les lecteur.trice.s à nous faire part de toute correction nécessaire, et à approfondir leurs recherches auprès d'autres sources.

II. La principale division : hommes et femmes

Le premier choix que vous devez faire est celui du genre de votre personnage. Dans la société anglaise de 1815, hommes et femmes occupent des rôles bien campés. De cette structure sociale découlent des moeurs et une étiquette créant les dynamiques caractéristiques de la période de Régence (ex : règles du mariage, noblesse, galanterie, honneur, etc.). En tant que participant.e.s, vous pouvez incarner un personnage du genre que vous désirez, pour autant que ce soit fait de façon crédible et non-caricaturale (ex : costume adéquat, manières appropriées, etc.).

La sélection du genre détermine les divers volets de l'identité de votre personnage et limite le champ de ses possibilités. Si vous incarnez un homme, vous ne pouvez évidemment pas être une jeune *lady* usant de son charme pour recevoir d'avantageuses demandes de mariage. Inversement, si vous êtes une femme, vous ne pouvez pas être un officier de l'armée britannique revenant du front napoléonien. Pour cette raison, ce guide est divisé en deux sections indépendantes accompagnant les deux types de personnages dans leur création. Ainsi, si vous incarnez un homme, nul besoin de consulter la section de la femme, et vice-versa.

Bien sûr, nous sommes conscient.e.s que la majorité des participant.e.s incarnent un personnage du même genre que le leur et que les contraintes associées à cette variable peuvent être perçues comme des irritants. Afin d'atténuer cette perception, les mécaniques et scénarios mis en scène sont articulés afin que les rôles et privilèges des hommes et des femmes soient exclusifs sans que l'un ne soit subordonné à l'autre. La différence est réfléchie pour créer du jeu, non l'étouffer, le brimer ou le soumettre.

III. Les identités

Un individu ne peut être résumé par une seule caractéristique. Au contraire, c'est l'assemblage de plusieurs identités qui constitue l'unicité d'une personne. Votre personnage peut se construire autour d'un ensemble de quatre identités lui donnant une couleur propre. C'est à partir de celles-ci que vous pourrez le faire évoluer et vous assurer du développement de son arc narratif :

- ❖ Identité familiale : Position déterminante au sein de sa famille.
- ❖ Identité morale : Système de valeurs.
- ❖ Identité professionnelle et sociale : Occupation au sein de la société en général.
- ❖ Identité personnelle : Souvenir marquant, attitude ou tempérament.

Le choix que vous ferez pour chaque identité n'est pas nécessairement exclusif ; c'est celui ayant le plus fort impact sur le jeu de votre personnage. Par exemple, vous pourriez à la fois être une "soeur" et une "fille" (Identité familiale), mais faire des enjeux liés à votre statut de "fille" le cœur de vos préoccupations.

IV. L'évolution narrative

Au fil des événements des *Lettres de Whitehall*, votre personnage sera invité à évoluer selon un arc narratif que vous aurez défini. Cette évolution est laissée à votre entière discrétion et n'est balisée par aucun mécanisme contraignant en dehors de la préservation de la cohérence et du réalisme du jeu. Vous êtes donc invité.e, avant et pendant le projet, à partager vos intentions avec l'Organisation afin qu'ensemble nous puissions les mettre en scène.


Afin de conceptualiser cette évolution, nous suggérons d'utiliser les identités décrites ci-dessus. Au début de votre expérience, sélectionnez au moins deux de celles-ci et donnez-vous pour objectif de les développer vers une nouvelle finalité. Vous disposerez alors d'un point de départ et d'un point d'arrivée ; il ne vous restera qu'à vivre des expériences justifiant cette transformation. Par exemple, votre personnage pourrait être un soldat souffrant d'un traumatisme de guerre (Identité personnelle de départ) vivant une rédemption lui permettant de faire la paix avec lui-même (Identité personnelle de fin). Il est suggéré d'équilibrer les objectifs "positifs" et "négatifs" afin d'assurer un développement captivant. Si votre personnage améliore son rang social, il pourrait sacrifier sa moralité ou développer des problèmes personnels importants. À l'inverse, il pourrait sacrifier son ascension sociale afin de préserver sa famille ou son intégrité.

Voici quelques exemples d'objectifs d'évolution de personnage :

- ❖ *Occupation* : devenir un riche héritier (positif), subir une démotivation dans l'armée (négatif)
- ❖ *Famille* : se marier (positif), perdre son héritier à la guerre (négatif)
- ❖ *Morale* : être intègre et témoigner contre des individus puissants (positif), mentir pour préserver sa sécurité (négatif)
- ❖ *Expériences* : se débarrasser d'une addiction à l'alcool ou à une drogue (positif), subir une blessure ou souffrir d'une maladie (négatif)

Nous proposons d'utiliser les trois événements mondains tenus dans le cadre des *Lettres de Whitehall* comme repères pour penser cette transformation. Ainsi :

- ❖ **1er événement (Le Bal de Noël)** : La situation initiale. Vous incarnez votre personnage dans ses identités de départ. Des scènes sont organisées afin de mettre en relief ces traits initiaux.
- ❖ **2e événement (La fête aux jardins)** : Les déclencheurs. Votre personnage est confronté à des choix et dilemmes le poussant à une remise en question.
- ❖ **3e événement (Le Bal de la victoire)** : La résolution. Votre personnage vit le dénouement de son arc narratif. Des scènes sont tenues afin de finaliser ce processus ou de souligner la transformation du personnage.



Entre ces événements, vous aurez la possibilité d'échanger par correspondance postale (lettre écrite envoyée par la poste) des missives à d'autres participant.e.s. L'Organisation pourrait aussi user de ce médium pour communiquer avec vous. Ces lettres seront autant d'outils contribuant à l'évolution de votre personnage. Les détails de ce mécanisme vous seront partagés après le premier événement mondain.

En somme, le guide des identités décrit dans les sections suivantes est un excellent outil pour planifier votre expérience future.

Le Grandshire county

La première apparition du nom *Grandshire* dans les antiques textes remonte en 1076, au lendemain de la Révolte des comtes. Guillaume le Conquérant, après qu'il eut maté d'une main de maître cette ultime rébellion contre son règne, visita l'un de ses plus loyaux vassaux ayant pris part aux combats, Roger de Harford. Dès qu'il porta le regard sur la place-forte de Sir de Harford, le roi saisit pourquoi le seigneur chérissait les campagnes militaires hors de ses terres. Le château de Harford, juché sur une misérable motte de terre au coeur d'un marais, brillait par la frugalité de ses quartiers. Selon les légendes, Guillaume 1er, dans un décret incontestable, soustraya aux seigneurs environnants une parcelle de leurs territoires et fonda le comté de *Grandshire* -un nom aussi moqueur que grandiloquent- qu'il remit à Roger de Harford en guise de remerciement pour ses faits d'armes. Encore de nos jours, les ruines du château, délaissé après la pacification des terres, peuvent être visitées au milieu du *King's marsh*, renommé en commémoration de l'acte royal. De la lignée de Harford, il ne reste aujourd'hui aucune trace dans les livres.

Au début du XIXe siècle, le comté de Grandshire, à quelques heures de chevauchée au nord-ouest de la grande région de Londres, jouxte les comtés traditionnels d'Oxfordshire, Buckinghamshire et Northamptonshire. Il est un heureux mélange entre la douce vie champêtre anglaise et les communautés urbaines en pleine industrialisation. Pendant que les villageois des modestes hameaux vivent au rythme des saisons sous la diligence de la petite aristocratie terrienne, la ville de Harford, au sud-ouest, est en ébullition. La construction du *Grand canal*, à la fois source d'approvisionnement en eau et accès fluvial direct vers Londres et ses agglomérations, provoque l'apparition d'une nouvelle bourgeoisie à la recherche de juteux investissements. Au nord-est, près du village de St-George, un riche gisement de charbon exploité par la *Redmill Colliery Company* permet l'alimentation des industries des comtés voisins. Déjà, les riches entrepreneurs rêvent du jour où le Grandshire nourrira les marins de la puissante marine britannique déployée aux quatre coins de l'Empire ou, à plus forte raison, sur les innombrables champs de bataille contre les tyranniques armées de Napoléon.

En 1815, c'est toutefois le sort du domaine de Whitehall qui est l'objet de toutes les rumeurs dans le comté. Entre 1811 et 1813, la vaste propriété -la plus importante de Grandshire- était sous le contrôle d'un jeune baronet du nom de William Sutton, lui-même héritier de son père Henry Sutton. Le jeune William, assoiffé d'aventures et de gloire martiale, s'engagea toutefois à titre d'officier au sein de l'armée de terre britannique en laissant ses terres sous la supervision de son proche ami et intendant, Roger Davis. Tragiquement, le nouveau seigneur perdit la vie en Espagne lors de la bataille de Vitoria en 1813, contre les forces du supposé roi d'Espagne Joseph Bonaparte. Messire Sutton ne laissa derrière lui ni épouse, ni successeur désigné clair, nul ne présageant qu'une âme aussi jeune et vigoureuse trépasserait dans les mois suivant son ascension et avant l'officialisation de son testament. Ce n'est que deux ans après sa mort et à la suite d'interminables querelles légales qu'un cousin londonien du défunt, Alexander Forster, parvint à faire valoir ses droits sur le manoir de Whitehall. La venue impromptue de ce mystérieux étranger devait inévitablement soulever les passions de la petite aristocratie terrienne locale...

CHAPITRE DEUX : L'HOMME

Dans un souci d'allègement du texte, le masculin est utilisé dans ce chapitre.

I. L'occupation

I. Aristocrate terrien

Que ce soit par achat ou par héritage -le plus souvent- en provenance du père, vous possédez en tant qu'aristocrate terrien un domaine. Plus encore, ce domaine est suffisamment vaste pour que ses rentes vous assurent une vie théoriquement dépourvue de travail salarié. Les habitants résidant sur vos propriétés dépendent de vous pour travailler et survivre tout comme vous dépendez d'eux pour prospérer. Si ceux-ci résident pour la plupart dans des chaumières communes, vous occupez quant à vous un manoir entretenu par un ou plusieurs domestiques. Votre niveau de vie dépend directement de la prospérité de votre domaine et, malgré votre statut, vous n'êtes pas à l'abri de la pauvreté.

En tant qu'aristocrate terrien, vous ne faites pas partie de la haute noblesse anglaise (*peerage*). Sauf en cas d'un mariage aussi inattendu ou d'un événement hautement inespéré, votre lignée ne peut prétendre rejoindre le cercle restreint des ducs, marquis, comtes, vicomtes ou barons. Cependant, vous avez tout de même accès à certains titres honorifiques susceptibles de vous élever socialement.

- ❖ Gentilhomme (*Monsieur*) : Le Gentilhomme est le qualificatif qui vous est de facto accordé en l'absence d'autres titres plus prestigieux. Il souligne votre statut supérieur au commun.
- ❖ Écuyer (*Monsieur*) : L'Écuyer occupe un poste public, est le fils d'un Chevalier ou est reconnu par la Couronne pour être le propriétaire terrien le plus important de la région.
- ❖ Chevalier (*Sir*) : Le Chevalier obtient son titre directement de la Couronne pour services remarquables. Cet honneur n'est pas héréditaire et ne peut pas être transmis de père en fils. C'est l'un des plus prestigieux honneurs, voire le plus prestigieux, auquel peut prétendre un aristocrate ne faisant pas partie de la noblesse reconnue.
- ❖ Baronnet (*Sir*) : Le statut de Baronnet est un honneur attribué à un individu par la Couronne et pouvant être transmis héréditairement. Celui-ci est toutefois relativement rare, les monarques l'utilisant autrefois comme une façon de renflouer leurs coffres en le vendant.

Dans tous ces cas, il n'est jamais à oublier que votre appellation ne révèle pas votre qualité de vie réelle au quotidien. Honneur et richesse sont deux choses bien distinctes.

[Pour mieux distinguer l'aristocratie terrienne de la noblesse, voir le [Résumé de la noblesse anglaise](#)]

II. Officier militaire

Vous avez fait de la guerre votre vocation. Comme le dit l'adage, le Soleil ne se couche jamais sur l'Empire britannique. Des hommes courageux et vaillants comme vous doivent assurer les intérêts de l'Empire partout autour du monde. Tragiquement, la sécurité des territoires, routes de commerce et alliances semble toujours plus compromise. En Amérique du Nord, de 1812 à 1814, les nouveaux États-Unis ont tenté de s'emparer des axes de commerce et des colonies

du Canada, provoquant une guerre menaçant l'hégémonie de l'Angleterre dans le Nouveau Monde. En Europe, depuis 1792, les coalitions rassemblées par la Grande-Bretagne au nom des intérêts monarchistes n'ont de cesse de réprimer les velléités républicaines de la France. Tout d'abord contre le gouvernement issu de la Révolution française, ensuite contre le supposé Empereur Napoléon 1er, l'armée et la marine royales britanniques n'ont de cesse de lutter contre les dérives modernistes continentales. Et vous êtes l'un des rouages de cette force implacable.

Depuis votre tendre jeunesse, vous avez été préparé à un rôle d'officier dans les troupes de sa Majesté. Grâce à votre naissance ou vos richesses familiales, vous avez échappé aux menus travaux du fantassin ou du matelot du commun afin de vous élever au sein du commandement. Dans votre uniforme écarlate ou bleu marin, vous êtes la fierté de la nation. Du moins, selon le discours romantique et patriotique ambiant. Peut-être avez-vous eu la chance d'éviter les combats directs jusqu'ici, mais peut-être avez-vous assisté aux horreurs inimaginables des champs de bataille. Au contact de l'ennemi, l'oeil pétillant de la recrue tend habituellement à s'obscurcir...

[Pour plus d'informations sur les affaires militaires, voir [L'armée et la marine britanniques](#)]

III. Officier public

Même si vous êtes issu de l'aristocratie terrienne, peut-être n'avez-vous pas eu la chance de naître en tant qu'héritier principal de votre famille. Il est même possible que vous n'ayez absolument rien touché des propriétés ou de la fortune léguées par vos aïeux. Afin de maintenir votre niveau de vie et de ne pas perdre votre précieux statut de Gentilhomme, vous vous êtes tourné vers les rares emplois dignes de votre rang. Ceux-ci vous accordent un revenu annuel respectable tout en vous évitant de vous abaisser à des tâches ingrates. Étant donné que vous ne touchez pas pour celles-ci un "salaire" à proprement parler -ce sont plutôt des cachets, honoraires, etc.-, vous évitez d'être assimilé aux vulgaires prolétaires. Traditionnellement, ces occupations respectables sont...

- ❖ Au sein de l'Église anglicane, en tant que diacre, prêtre, évêque ou autre ministre de la foi. S'engager sur cette voie et gravir les échelons de l'Église pourrait par ailleurs vous accorder différents privilèges *[Pour plus d'informations sur la foi, voir [L'Église d'Angleterre](#)]*
- ❖ En tant qu'avocat, juge de paix ou autre spécialiste de la loi.
- ❖ Comme physicien ou spécialiste des affaires médicales.

Bien sûr, toutes ces occupations requièrent de coûteuses années d'apprentissage et d'études, souvent dans de prestigieuses universités. Elles ne sont accessibles qu'à des hommes doués obtenant des bourses, ou d'origines respectables pouvant justifier, par de bons contacts et des fonds suffisants, leur qualité en tant que Gentilhommes. Seul un pas vous sépare toutefois de la *middle class*, alors vous avez intérêt à préserver vos bonnes relations.

Grâce à vos revenus annuels, vous êtes en mesure de maintenir un rythme de vie digne de la *landed gentry*. Si vous avez la chance d'être au service d'individus fortunés (ex : un physicien associé à une riche famille) ou d'être un spécialiste réputé dans votre domaine, vous pourriez gagner jusqu'à £2000 par année. Certains avocats de renom pourraient même toucher jusqu'à £15000 par année pour les causes remportées. Plus encore, en tant qu'intervenant central dans la vie de l'élite du comté, vous avez le privilège d'être invité à leurs célébrations, réunions et autres menus événements mondains.

IV. La middle class

Avec l'expansion de l'Empire britannique, du libéralisme et du mercantilisme, un nouveau type d'individu fait son apparition dans les rues achalandées de Londres et des villes anglaises : le bourgeois, ou l'homme de la *middle class*. Dans son sens large, la classe moyenne inclut les professions axées sur le commerce ou les tâches libérales (donc excluant les ouvriers, fermiers, journaliers, etc.). Celle-ci peut à nouveau être subdivisée en deux catégories : la classe moyenne inférieure (boutiquiers, professeurs, modestes avocats, aubergistes, etc.) et la classe moyenne supérieure (banquiers, physiciens réputés, industriels, négociants, etc.). Si vous participez aux réceptions de Whitehall, vous appartenez nécessairement à cette seconde catégorie.

Contrairement à l'aristocratie terrienne, vous avez probablement travaillé ardemment pour acquérir votre fortune. Fortune qui n'est d'ailleurs souvent qu'à un mauvais investissement ou un accident de s'évaporer et de vous plonger dans l'indigence. Dès votre jeune âge, vous vous êtes familiarisé -à l'école ou en tant qu'apprenti- aux rouages de votre commerce. Si vous avez hérité de ces richesses, vos parents se sont assurés que vous en étiez digne. Tout un éventail de professions s'offre à la classe moyenne...

- ❖ Possédez-vous des comptoirs commerciaux dans les colonies et des navires sillonnant les mers avec leurs précieuses cargaisons?
- ❖ Êtes-vous un banquier ayant su investir vos avoirs dans les bons projets au bons moments?
- ❖ Avez-vous pris la tête d'une usine dans un quartier industriel employant des dizaines de prolétaires?
- ❖ Êtes-vous un avocat, physicien ou membre du clergé n'ayant pas encore su -ou voulu- faire valoir sa place en tant que Gentilhomme?

Peu importe votre situation, vous êtes regardé de haut par l'aristocratie terrienne et la noblesse de titre. Même si plusieurs d'entre eux convoitent avidement votre fortune durement acquise, ils l'estiment indigne de leur statut. Malgré vos efforts pour imiter leurs modes de vie, vous demeurez pour plusieurs un rustre déguisé en Gentilhomme. Pour vous faire accepter, votre argent est votre seul allié.

V. Héritier

Vous êtes, théoriquement, l'heureux héritier d'une propriété, d'une fortune ou d'un titre. Si le monde suit son cours normalement, vous recevrez éventuellement une part -ou la totalité- des richesses ou des honneurs d'un aïeul. Or, la vie est parsemée d'imprévus susceptibles de compromettre votre avenir. Connaître les rouages fondamentaux de la loi de succession est donc essentiel pour vous.

En tant que membre de la petite aristocratie, il est probable que votre héritage soit lié à des propriétés terriennes détenues par votre père ou, grand bien vous fasse, un parent éloigné. La transmission d'un domaine est fréquemment réglemantée par un *entail* dictant les conditions de succession sur une période pouvant aller de quelques générations à une durée indéterminée. Par exemple, une propriété pourrait être cédée exclusivement à un héritier mâle ayant atteint l'âge de 25 ans pour dix générations. L'actuel propriétaire devrait alors se soumettre à ces conditions sous peine de ne pas pouvoir léguer ses terres, ou de devoir se tourner vers de lointains parents. Un *entail* peut être brisé avec l'accord de deux générations d'individus impliqués (ex : actuel propriétaire et héritier). Cette mesure assure habituellement que la

propriété ne sera pas divisée entre plusieurs héritiers, affaiblissant les prétentions et fortunes de ces derniers. S'il y a une absence d'*entail* ou de testament, la propriété est léguée au premier fils, laissant le reste de la famille sans le sou.

Du côté des titres, seul celui de Baronnet peut être transmis de père en fils aîné. Si votre père était Chevalier, vous aurez plutôt l'honneur d'être nommé Écuyer. Contrairement à la noblesse de titre, l'aristocratie terrienne ne jouit que peu des privilèges de la transmission de titre. Heureusement, votre statut vous accorde presque automatiquement le qualificatif galant de Gentilhomme.

En tant qu'héritier, resterez-vous dans les bonnes grâces de votre aïeul? Tenterez-vous de briser l'*entail* au bénéfice du reste de votre famille? Ou tenterez-vous de détrôner un parent s'accaparant la grande part d'un gâteau auquel vous pourriez avoir droit?

VI. Noble de titre

[Important : Afin de conserver un scénario cohérent, la noblesse de titre est considérée comme un privilège rare. Une consultation avec l'Organisation est requise avant de l'envisager.]

Grâce à votre lignée familiale, vous faites partie de la caste la plus élevée de la société anglaise : la noblesse de titre. Que ce soit en tant que duc, marquis, comte, vicomte ou baron, ou fils et héritier de l'un de ces titrés, votre nom rayonne dans les cours britanniques et vous avez accès aux dignitaires les plus remarquables du pays. Selon votre titre, vous êtes peut-être responsable de cérémonies, rituels ou tâches dans l'entourage de la famille royale, voire de l'occupation d'un siège à la Chambre des Lords et au gouvernement. Chose sûre, vous vous attendez à ce que le peuple du commun, l'aristocratie terrienne et, en somme, tous ceux n'ayant pas le privilège de votre sang vous témoignent les hommages attendus. Certes, vous n'avez absolument rien fait pour jouir de cette situation enviable, mais ainsi va le monde!

[Pour mieux comprendre la noblesse de titre, voir le [Résumé de la noblesse anglaise](#)]

II. La famille

Tout individu, aussi ingénieux et indépendant soit-il, est le fruit de la famille de laquelle il est issu. En vieillissant, il aura la chance de s'en éloigner pour fonder sa propre famille et offrir des opportunités nouvelles à sa descendance. La manière dont il se conçoit par rapport à ceux qui l'entourent a une grande influence sur sa vie quotidienne et ses ambitions.

Votre personnage fait nécessairement partie d'une famille. Qu'elle soit présente ou non lors des réceptions, dissoute ou unie, en déclin ou prospère, elle détermine ses préoccupations. Ci-dessous sont listées plusieurs positions familiales pouvant décrire votre personnage. Ces positions sont déclinées en diverses suggestions positives et négatives pouvant vous inspirer. Bien sûr, celles-ci ne sont pas mutuellement exclusives. Vous pouvez, par exemple, être à la fois Père et Époux. Cependant, l'une d'entre elles risque de trôner au sommet des priorités de votre personnage. C'est elle qui sera explorée lors du récit.

Position	Profil positif
Époux	Par hasard ou non, votre mariage en est un d'amour, de passion et d'amitié. Vous tenez à garder votre épouse à vos côtés.
Fils	Vous êtes le fils prodige de vos parents. Ceux-ci vous mettent constamment en valeur et vous portent en adoration.
Frère	Vous vous sentez responsable de la protection de votre frère. Vous avez toujours été là pour veiller sur lui.
Grand-père	Vous appréciez vos petits-enfants plus que vos enfants (leurs parents). Vous souhaiteriez leur léguer directement votre héritage.
Père	L'un de vos enfants (ou plusieurs) est votre réplique parfaite. Vous vous entendez à merveille avec lui et formez un duo efficace.
Veuf	La mort soudaine de votre épouse alors que vous êtes encore dans la fleur de l'âge fait de vous un prétendant fort intéressant pour un remariage.

Position	Profil négatif
Époux	Votre mariage est dénué d'amour. Votre épouse n'est qu'une clause de contrat vous permettant d'accéder à sa fortune ou ses privilèges.
Fils	Vos parents ont de lourdes attentes à votre endroit. Vous avez le sentiment de les décevoir quotidiennement.
Frère	Votre frère est mieux placé que vous (héritage, mariage, attention, etc.). Il n'a de cesse de vous regarder de haut.
Grand-père	Vous sentez l'heure de votre mort approcher et vous considérez votre succession comme indigne de votre leg.
Père	Vos choix de succession ou de gestion déplaisent à vos enfants. Ces derniers minent votre crédibilité et veulent accélérer votre retraite.
Veuf	Votre épouse et vous étiez près l'un de l'autre. Sa disparition vous a plongé dans une profonde dépression et a désuni la famille.

III. La morale

Lorsqu'il doit prendre des décisions déchirantes, votre personnage s'appuie sur des croyances s'enracinant au plus profond de son être. La morale d'un personnage est le système de valeurs guidant ses réflexions en cas de dilemme. Elle est le reflet de ce que serait un monde idéal selon lui.

I. Le Progressiste

La Modernité est un concept complexe à résumer en une seule définition. Cependant, l'un de ses volets les plus incontestables est la place qu'elle accorde à la notion de "Progrès". Historiquement, l'existence des sociétés était conçue comme un éternel recommencement. Paysans vivant au rythme des saisons, familles reproduisant fièrement les dynamiques de leurs aïeux ou religieux répétant leurs rituels dans l'attente du Jugement dernier, le temps était une roue destinée à tourner inlassablement. Or, avec les réflexions des premiers penseurs du Siècle des Lumières, puis les développements scientifiques, technologiques et économiques, les perspectives se renversent complètement et une conception de l'Histoire en tant que marche vers un avenir plus radieux se dessine.

Comme progressiste, vous pensez qu'il faut rompre -plus ou moins drastiquement- avec les vieilles traditions. Il faut embrasser la transformation de la société et abandonner les poids qui nous tirent vers l'arrière. Votre idéal du progrès peut toutefois s'appliquer à différents champs de l'Histoire sans nécessairement tous les inclure. Vous pourriez par exemple prôner une ouverture des postes de pouvoir à une part plus grande de la population sans vouloir renverser l'entière du système nobiliaire. Ou encore chercher à briser quelques conventions sociales que vous jugez dépassées tout en acceptant de vous y conformer temporairement. Inversement, vous pourriez aller jusqu'à être admiratif de la Révolution française et de ses ambitions républicaines (ce qui ferait de vous un traître...). Sur le plan politique, vous êtes probablement qualifié de *Whig*.

Cela étant dit, n'oubliez jamais un fait important : dans le conservateur comté de Grandshire, l'heure n'est pas à la révolution. Si vous désirez faire connaître votre amour du progrès, vous devrez jouer le jeu des mondanités.

Mots clés de cette tendance : Progrès, changement, Modernité.

II. Le Traditionaliste

Le peuple anglais est la somme de ses traditions. De l'invasion de Guillaume le Conquérant au prince régent George, ce sont huit siècles de décrets royaux, de jurisprudences, de titres de noblesses et d'habitudes qui se sont additionnés pour donner naissance à l'Angleterre telle qu'on la connaît. Cette sagesse amassée sur des générations d'aristocrates et de souverains ne saurait être balayée du revers de la main.

Vous êtes l'un de ces traditionalistes idéalisant le passé et souhaitant en faire le fondement de la société présente et future. Vous respectez les "règles du jeu" : la noblesse mérite un respect absolu, l'aristocratie terrienne est à la base de la paix sociale et le commun des Anglais devrait être heureux de pouvoir vivre au sein d'un empire aussi glorieux et prospère. La Révolution française, hécatombe pour la noblesse du pays, est l'exemple parfait des horreurs et de la

tyrannie découlant d'une rupture avec les traditions ; il faut tout faire pour l'éviter. Plus encore, la nouvelle *middle class* en émergence est pour vous une menace à la stabilité du pays. Si l'argent est accaparé par des banquiers et entrepreneurs sans raffinement ou étiquette, que restera-t-il de la noblesse dans quelques décennies? Votre principale préoccupation dans tous les domaines -de la famille à la Couronne- est que les manières de faire établies de longue date soient maintenues dans leur intégralité. Même si celles-ci provoquent quelques malheureux, cela vaut mieux que le chaos qui suivrait une perte des repères de la nation. Sur le plan politique, vous êtes probablement qualifié de *Tory*.

Mots clés de cette tendance : Conservatisme, étiquette, hiérarchie sociale.

III. Le Pieux

Deux grandes tendances religieuses divisent profondément l'Angleterre : l'Anglicanisme et le Catholicisme. Bien qu'elles se réclament toutes les deux du christianisme, elles proposent des dogmes, structures et rituels distincts. Du point de vue des Anglicans, les Catholiques -ou "papistes"- sont de potentiels ennemis de l'Angleterre par leur allégeance au pape de Rome. À l'inverse, les Anglicans et, plus largement, les Protestants, sont pour les Catholiques des blasphémateurs détournant les fidèles de l'unique Église dans laquelle s'incarne l'Esprit Saint. Au cours des derniers siècles, cette guerre de religions sur le sol anglais fut définitivement faite au détriment des Catholiques qui, persécutés et pourchassés, virent leurs droits être graduellement réduits.

En 1815, les deux mouvements chrétiens ne sont plus à couteaux tirés, mais la méfiance perdure. Pour les croyants les plus pieux, la croissance de l'un ou la survie de l'autre est une menace à la paix et au salut spirituel de la nation. Vous êtes l'un de ces fidèles. Vous pratiquez votre foi quotidiennement et êtes convaincu de la justesse de vos dogmes. Ceux qui osent s'en détourner sont soit des ennemis de l'Angleterre, soit voués à la damnation. Vous ne vous contentez pas de prier discrètement : vous tentez de convertir les brebis égarées à votre culte ou, si elles s'obstinent dans leur refus, à provoquer leur déchéance. Bien sûr, puisque la foi est aussi un ensemble d'interdits et de rites, vous surveillez assidûment les potentiels écarts de conduite de vos coreligionnaires et veillez à ce qu'ils paient pour leurs fautes. Nul ne voudrait que de jeunes amants passionnés se laissent aller à leurs instincts avant le mariage, ou qu'un pseudo-philosophe crache sur la Bible avec ses thèses agnostiques.

Mots clés de cette tendance : Foi, dogmatisme, prosélytisme

IV. L'Utilitariste

Les bases de l'utilitarisme comme pensée furent posées à la fin du XVIIIe siècle par l'intellectuel Jeremy Bentham. Plus tard, elles seront approfondies par John Stuart Mill afin de devenir une véritable doctrine politique, morale, économique et sociale. Celle-ci sera le ciment unificateur du libéralisme qui façonnera l'Angleterre pour les siècles à venir.

L'utilitarisme a un objectif simple : le plus grand bonheur du plus grand nombre. Pour toute action, une question s'impose : "L'action que je m'apprête à poser maximisera-t-elle le bonheur global?". Si la réponse est positive, alors l'action se veut morale, et ce peu importe sa nature. Si un mensonge permet de maintenir, sans risque, la prospérité d'une communauté, ce mensonge est légitime. Si quelques criminels doivent être déportés dans une lointaine colonie pour

maintenir le sentiment de sécurité d'un pays, cette déportation est acceptable. Le caractère moral d'une action ne réside pas dans l'action elle-même, mais dans ses conséquences. Un même mensonge peut donc, tout dépendant de la situation, être acceptable ou non.

En tant qu'utilitariste, vous n'êtes pas un égoïste ou un être cruel. Vous cherchez d'abord et avant tout à ce que vos décisions et entreprises améliorent la vie de ceux et celles qui vous entourent, voire de l'Empire. Certains vous qualifieront de manipulateur ou de disciple de Machiavel, mais ils ne comprennent pas que vous ne voulez que leur bien.

Mots clés de cette tendance : Efficacité, rationalité, rentabilité.

V. Le Malthusianiste

En 1798, Thomas Robert Malthus publia *An Essay on the Principle of Population*, un essai économique aux prémisses controversées. Selon le penseur, la population d'un territoire tendrait à croître plus rapidement que ses ressources, jusqu'à ce qu'interviennent des freins ou des limites à cette croissance. Autrement dit, si une société n'adopte pas les politiques nécessaires, sa population augmentera jusqu'au moment où une famine, une pandémie ou une autre catastrophe ne vienne la réguler. Pour les adeptes de Malthus dans le futur, ce "fait" sera un argument suffisant au contrôle social de la population (ex : contrôle des naissances), surtout auprès des castes de moins nantis.

Vous êtes l'un des partisans les plus hâtifs de cette mouvance. En tant que membre de l'élite anglaise, vous voyez l'augmentation de la population urbaine et l'appauvrissement général des prolétaires comme les conséquences de la diminution des ressources disponibles. La charité ne sert qu'à retarder l'inévitable, soit le point de rupture où une catastrophe déstabilisera l'entièreté de la société (ex : révolution populaire). Cette croyance vous rend insensible au sort des indigents et vous pousse à penser que l'État devrait diminuer la croissance des castes inférieures par tous les moyens politiquement acceptables à sa disposition. Les pauvres, les criminels, les malades et les gueux doivent être contrôlés de la même manière qu'un éleveur contrôle son troupeau. Vous pourriez même aller jusqu'à utiliser la phrénologie pour séparer les dignes des indignes.

Mots clés de cette tendance : Élitisme, scientisme, paternalisme.

VI. Le Dandy

Le dandy originel -ou le plus mythique- était un dénommé George Bryan Brummell, dit "Beau" Brummell. Proche ami dans ses jeunes années de celui qui devait devenir prince régent, Beau était l'incarnation même de la mode. De son esprit aiguisé émergea le costume de l'homme moderne, pavant la route à l'esthétique de la Régence anglaise. Or, les extravagances de Brummell le menèrent à sa perte. Endetté, en froid avec le prince régent et pourchassé par les forces de l'ordre, il s'exila en France en 1830 pour y finir sa vie.

Le dandy est plus qu'un simple amant des beaux habits. Au début du siècle, le dandysme en est à ses balbutiements, mais il se raffina dans les décennies subséquentes au point de devenir un mode de vie complexe et révolutionnaire. Toujours bien vêtu, le dandy est un homme embrassant la vie mondaine dans le but de susciter l'admiration et se jouer des conventions. L'entièreté de son être aspire à s'élever au-dessus de la masse afin d'en démontrer le ridicule avec subtilité. Pour y parvenir, il se comporte avec froideur et détachement, allant jusqu'à se

montrer sarcastique ou impertinent. Loin d'être un libertin avide de conquêtes amoureuses, il n'hésite néanmoins pas à charmer les demoiselles dans le seul but de les dérouter.

En tant que dandy, vous vous faites un devoir d'être un modèle de raffinement et de beauté. Cette coquetterie apparente est une manière pour vous de jongler avec l'étiquette et les moeurs. Vous êtes un individu profondément inutile et admiré, ce qui vous amuse au plus haut point. Il est plus que probable que vous vous endetterez massivement afin de soutenir votre mode de vie, mais qu'importe : c'est en feignant la richesse que l'on est perçu comme un riche.

Mots clés de cette tendance : Raffinement, détachement, cynisme.

IV. Les expériences

Les expériences passées de votre personnage sont extrêmement diversifiées et peuvent être divisées en deux catégories : les expériences négatives et les expériences positives. Ce volet de votre identité renvoie à des anecdotes passées influençant la personnalité et le quotidien de votre personnage encore aujourd'hui.

Les listes ci-dessous vous proposent vingt types d'expériences potentielles n'attendant qu'à être déclinées à votre guise. Bien sûr, ces énumérations ne sont pas exhaustives ; une infinité d'autres anecdotes pourraient colorer le passé de votre personnage!

Expériences négatives	Description
Alcoolique/Drogué	Vous souffrez d'une addiction à l'alcool ou à une drogue.
Controversé	Vous êtes la cible de ragots scandaleux, récents ou de longue date.
Déshonoré	Vous avez été publiquement humilié pour des gestes que vous avez indiscutablement commis.
Endetté	Par amour du luxe ou survie, vous accumulez les dettes.
Endeuillé	Vous avez perdu un enfant, un parent, une épouse, etc.
Fragile	De naissance ou non, votre santé est fragile et les maladies sont fréquentes.
Héritier désavoué	Vous avez été déshérité ou n'avez jamais pu être héritier.
Infertile	Vous êtes dans l'incapacité d'avoir un enfant.
Menacé	Vous êtes sur la liste noire d'un individu ou d'un regroupement.
Traumatisé	Vous êtes revenu troublé psychologiquement de la guerre.

Expériences positives	Description
Béni	Vous êtes dans les grâces de l'église anglicane à la suite de bonnes oeuvres passées.
Chanceux	Vous ne sauriez expliquer comment, mais vous avez remporté plusieurs paris et entreprises incertaines.
Éduqué	Vous avez profité d'une éducation supérieure dans une université ou une académie.
Héritier	Vous êtes l'héritier désigné d'un dignitaire renommé.
Honoré	Vous avez reçu des décorations ou des hommages de la part de la noblesse ou de la royauté.
Influent	Vous entretenez des amitiés exceptionnelles avec des dignitaires de Londres ou de la noblesse.

Populaire	Vous êtes apprécié par le petit peuple.
Prospère	Vous disposez de fonds importants obtenus à la suite d'un héritage, d'un investissement, d'une vente, etc.
Vétéran	Vous avez participé à la guerre comme officier et en êtes revenu avec les honneurs.
Voyageur	Vous avez voyagé en dehors de l'Angleterre et visité des pays étrangers ou des colonies.

CHAPITRE TROIS : LA FEMME

Dans un souci d'allègement du texte, le féminin est utilisé dans ce chapitre.

I. L'occupation

L'occupation de la femme dans la société de l'époque est intimement liée à son statut marital, le patriarcat étant une réalité incontournable dans l'Angleterre de 1815. En ce sens, sauf en de rares exceptions, la femme se positionne en fonction de son époux.

Cependant, même si votre personnage a un époux, rien ne vous oblige à ce que ce dernier soit incarné lors des événements. Il pourrait, par exemple, être en voyage à l'étranger, servir dans une guerre outre-mer, s'acquitter de tâches à Londres ou tout simplement n'avoir aucun intérêt pour les événements mondains. Son absence deviendra alors une occasion pour vous de sortir de son ombre et de rayonner.

Par ailleurs, pour les *Lettres de Whitehall*, nous prenons certaines libertés quant aux occupations quotidiennes féminines. Il était attendu à l'époque que la femme demeure oisive, patiente et modeste, la privant de la plupart des activités stimulantes du moment. Dans le cadre de ce projet, nous considérons la société comme plus ouverte aux femmes en action, tel qu'en témoignent les suggestions d'occupations ci-dessous.

I. Aristocrate terrienne

En tant que femme faisant partie de l'aristocratie terrienne, il est plus que probable que vous occupiez votre position grâce à votre époux (voir [Aristocrate terrien](#)). Dans la vaste majorité des cas, les domaines se transmettent de père en fils -la chose est même souvent explicitement prescrite dans les conditions de succession- et très peu de dames peuvent prétendre détenir en leur propre nom des terres ou des propriétés. Certes, une série d'événements tragiques (ex : décès soudains de propriétaires désignés) ou les volontés extraordinaires d'un père ou d'un époux pourraient vous avoir permis d'obtenir ce privilège, mais ce sera là l'exception qui confirme la règle. Heureusement, par ricochet, si votre époux est récipiendaire de certains honneurs, vous serez considérée comme une *Lady* (Baronnet ou Chevalier) ou une *Madame* (Écuyer ou Gentilhomme).

Cela étant dit, la quasi-impossibilité d'accéder officiellement à la propriété terrienne ne signifie pas que vous êtes dépourvue de pouvoir ou d'influence. Si votre époux jouit de certains honneurs dans la grande société, vous êtes probablement celle qui tire subtilement (ou non) les ficelles du domaine familial. Vous connaissez personnellement vos domestiques et leurs relations, les histoires des habitantes du domaine, les ragots des autres grandes familles, les bons partis pour de futurs mariages, etc. Votre époux peut se targuer de changer le monde, mais il ne peut oublier que c'est vous qui contrôlez *son* monde. Certains hommes suffisamment lucides seront toutefois conscients de ce fait et accepteront de partager avec vous la gestion de leurs propriétés.

[Pour mieux distinguer l'aristocratie terrienne de la noblesse, voir le [Résumé de la noblesse anglaise](#)]

II. Demoiselle

Depuis votre tendre enfance, votre entourage vous rappelle l'importance d'un mariage avantageux. Cette leçon répétée ad nauseam fut pendant longtemps une simple théorie, des mots référant à un futur lointain et confus. Or, vous êtes aujourd'hui une jeune femme en âge de vous marier, que ce soit de votre propre gré ou sous la pression de vos parents.

En 1815, l'âge du consentement pour entrer dans les liens du mariage est de 12 ans chez la femme et de 14 ans chez l'homme. Ce n'est qu'à cet âge que les futurs époux peuvent volontairement accepter l'union au sens légal. Bien sûr, certains parents n'hésitent pas à promettre leurs enfants avant ce moment, mais cette pratique demeure relativement rare. Toutefois, avant l'âge de la majorité de 21 ans, l'autorisation parentale est requise pour officialiser le mariage. Après la majorité, les jeunes adultes peuvent se marier sans cette permission, à leurs risques et périls (une héritière ingrate peut si vite être rayée d'une succession...). En moyenne, une demoiselle se marie dans sa mi-vingtaine. Le mariage lui permet de libérer sa famille du poids de son entretien, de rapprocher deux familles et d'améliorer -l'espère-t-on- son sort en alliant sa fortune à celle de son époux.

Cela étant dit, pour les jeunes âmes passionnées en quête de reconnaissance, une option audacieuse perdure. En Écosse, l'âge de la majorité pour se marier librement est de 14 ans. Plusieurs amantes impatientes fuguent ainsi vers le modeste village de Gretna Green, à la frontière écossaise, afin d'unir leurs destinées en dépit de l'avis de leurs parents. À leur retour, ces dernières ne peuvent pas réclamer la dissolution du mariage, celui-ci ayant été scellé légalement selon les lois en vigueur en Écosse.

En tant que demoiselle, le mariage est votre priorité. Êtes-vous promise depuis votre enfance à un proche ami de la famille? À la recherche d'un prétendant digne de ce nom? À l'organisation d'une escapade vers l'Écosse car vous n'avez pas atteint les 21 ans? Votre vie et votre statut dépendent du choix que vous ferez lors des mois à venir.

III. Philanthrope

À l'extérieur des cercles huppés que vous fréquentez, le peuple anglais vit trop souvent dans l'indigence. Orphelines, veuves de soldats, travailleuses estropiées, malades et autres malheureuses souffrent quotidiennement des contrecoups des guerres de l'Empire, de l'industrialisation et des transformations de l'économie. Anciennement, les religieuses se faisaient un devoir de prodiguer à ces individus des soins suffisants. Certes, avec le recul de l'Église catholique sur le territoire, l'Église d'Angleterre tenta de reprendre le flambeau de cette responsabilité sacrée, mais une part grandissante de celle-ci passa entre les mains des laïques. Ce sont souvent des hommes qui sont les visages publics de ces organisations philanthropiques, mais il n'est un secret pour personne que ce sont les femmes qui veillent à leur rayonnement.

Vous êtes l'une de ces philanthropes. Par le biais de la fondation de votre époux, ou au sein de celle d'un proche ami, vous vous acquittez de votre devoir de charité chrétienne. Or, il ne suffit pas d'amasser de l'argent ou de donner sans égard aux conséquences : vous devez veiller à ce que cette entreprise soit la plus efficace possible. Tenue de soirées de financement, réseautage auprès de la bourgeoisie et de la noblesse, visite de communautés ou de familles défavorisées et administration des fonds ne sont que quelques exemples des tâches que vous prenez en charge. Pour une femme de votre statut, l'implication dans une oeuvre philanthropique est ce qui vous rapproche le plus d'un travail productif ayant des impacts tangibles sur la société

anglaise. Isolément, chacune de ces tâches est indigne de votre prestance, mais, rassemblées dans une perspective caritative, elles deviennent une noble initiative.

Si vous désirez emprunter la voie de la philanthropie, il est suggéré d'imaginer une oeuvre spécifique à laquelle vous contribuerez. Tout dépendant de ses bénéficiaires et méthodes, elle risque de provoquer certains défis logistiques et moraux.

IV. Artiste

En général, la société attend de vous que vous demeuriez oisive, passive et modeste. Étant née dans une famille aisée, vous avez donc eu le loisir, pendant votre jeunesse, de vous familiariser avec différents médiums artistiques : peinture, littérature, musique, poésie, etc. Vous auriez pu garder cette passion comme un simple hobby, mais vos talents innés et vos innombrables heures de pratique ont fait de vous une véritable artiste. Malheureusement, en tant que femme, vous n'avez pas accès aux académies ou autres hautes institutions d'éducation, mais, grâce à des mentors dévoués ou de manière autodidacte, vous réussissez à vous faire un nom, voire à vendre des oeuvres pour en tirer une modeste rente annuelle.

Les récits de la période de Régence tendent souvent à minimiser l'apport artistique et intellectuel des femmes de l'époque. Pourtant, a posteriori, plusieurs exemples d'artistes féminines ont traversé les siècles. Qu'il s'agisse de romancières (Ann Radcliffe, Mary Shelley, Jane Austen, etc.), de peintres (Clara Wheatley Pope, Maria Cosway, Rolinda Sharples, etc.) ou de compositrices (Jane Savage, Jane Mary Guest, Ann Valentine, etc.), l'Angleterre foisonne de femmes passionnées et vouées à leur art. Si plusieurs n'obtinrent jamais de leur vivant la reconnaissance leur étant due, certaines reçurent des honneurs remarquables.

Lors des *Lettres de Whitehall*, nous nous distancions volontairement de l'exclusion quasi-complète des femmes des milieux artistiques. Il est établi qu'une artiste talentueuse peut faire connaître son art dans les cercles mondains anglais. La pratique artistique, amateur ou professionnelle n'est pas, dans notre scénario, une forme de "travail" dédaignée de la haute société.

V. Préceptrice

L'éducation féminine lors de la période de la Régence est en changement. Comme c'est trop souvent le cas dans diverses sphères de la société, la femme n'a pas accès aux plus prestigieuses positions. Elle ne peut ni fréquenter les universités, ni apprendre le grec ou le latin. Puisque l'on n'attend pas d'elle une implication dans les affaires publiques ou dans le *commerce*, elle n'a pas à recevoir une formation supérieure. Toutefois, depuis la fin du XVIIIe siècle, des femmes audacieuses revendiquent ouvertement et puissamment une éducation de même qualité que celle de l'homme. En tant que préceptrice -enseignante-, vous êtes au coeur de ce débat et devez quotidiennement vous positionner quant à l'avenir de vos élèves. Puisque vous oeuvrez à l'élévation des jeunes âmes sans être subordonnée à un employeur, cette tâche est digne de votre statut.

En tant que préceptrice, vous pouvez tout d'abord embrasser pleinement les objectifs et méthodes de l'éducation féminine traditionnelle ; vous enseignez l'art de vivre aux demoiselles. Tout en vous inspirant des oeuvres du philosophe Jean-Jacques Rousseau, vous cherchez à offrir aux aspirantes des savoir-faire et savoir-être qui leur permettront d'attirer et de conserver un époux éventuel : étiquette, couture, danse, lecture, écriture, chant, etc. Vous pratiquez soit

dans une école privée où des cohortes de jeunes filles se succèdent, soit en relations individuelles chez de riches familles en tant que tutrice d'un art spécifique.

Cependant, peut-être êtes-vous adepte des revendications de la féministe Mary Wollstonecraft et estimez-vous que femmes et hommes ont le même potentiel intellectuel. En dépit des regards désapprobateurs de plusieurs, vous prodiguez donc à vos élèves des leçons de mathématiques, sciences naturelles, ingénierie et autres disciplines afin de leur offrir une maîtrise de la Nature et de la société. Vous pensez que la femme n'a pas à planifier son existence en fonction de celle de l'homme et veillez à lui offrir les moyens de s'affranchir.

Attention toutefois : une préceptrice n'est guère une gouvernante. Une gouvernante réside au sein d'une famille bien nantie afin d'y élever les enfants. Adopter cette profession signifie souvent que vous ne prendrez jamais mari et que vos espoirs d'ascension sociale sont pratiquement nuls. Sauf exception, vous ne trouverez que difficilement votre place en tant que gouvernante dans les réceptions de Whitehall.

VI. Noble de titre

[Important : Afin de préserver un scénario cohérent, la noblesse de titre est considérée comme un privilège rare. Une consultation avec l'Organisation est requise avant de l'envisager.]

Grâce à votre lignée familiale, vous faites partie de la caste la plus élevée de la société anglaise : la noblesse de titre. Que ce soit en tant que duchesse, marquise, comtesse, vicomtesse ou baronne, ou fille et héritière de l'un de ces titrés, votre nom rayonne dans les cours britanniques et vous avez accès aux dignitaires les plus remarquables du pays. Selon votre titre, vous êtes peut-être même responsable de cérémonies, rituels ou tâches dans l'entourage de la famille royale. Chose sûre, vous vous attendez à ce que le peuple du commun, l'aristocratie terrienne et, en somme, toutes celles n'ayant pas le privilège de votre sang vous portent les hommages requis. Certes, vous n'avez absolument rien fait pour jouir de cette situation enviable, mais ainsi va le monde!

[Pour mieux comprendre la noblesse de titre, voir le [Résumé de la noblesse anglaise](#)]

II. La famille

Tout individu, aussi ingénieux et indépendant soit-il, est le fruit de la famille de laquelle il est issu. En vieillissant, il aura la chance de s'en éloigner pour fonder sa propre famille et offrir des opportunités nouvelles à sa descendance. La manière dont il se conçoit par rapport à ceux qui l'entourent a une grande influence sur sa vie quotidienne et ses ambitions.

Votre personnage fait nécessairement partie d'une famille. Qu'elle soit présente ou non lors des réceptions, dissoute ou unie, en déclin ou prospère, elle détermine ses préoccupations. Ci-dessous sont listées plusieurs positions familiales pouvant décrire votre personnage. Bien sûr, celles-ci ne sont pas mutuellement exclusives. Vous pouvez, par exemple, être à la fois Mère et Épouse. Cependant, l'une d'entre elles risque de trôner au sommet des priorités de votre personnage. C'est elle qui sera explorée lors du récit.

Position	Profil positif
Épouse	Votre époux a grande confiance en vous et vice-versa. Contrairement à bien d'autres, il vous laisse fréquemment l'assister dans ses tâches.
Fille	Vos parents ont à coeur votre bonheur. Ils respectent vos sentiments et vos réflexions, surtout en ce qui a trait à votre avenir.
Grand-mère	Vous êtes la voix de la sagesse dans la famille. Votre âge et vos expériences poussent vos descendantes à quérir vos conseils.
Mère	Vous êtes une mère protectrice et soucieuse de ses enfants. Qu'ils soient mineurs ou non, vous les couvez avec affection.
Soeur	Votre soeur est votre confidente. Vous connaissez ses secrets et elle connaît les vôtres. Vous ne prenez aucune décision sans la consulter.
Veuve	Dans son testament, votre défunt époux a spécifiquement pensé à vous de sorte que vous ayez un mot à dire sur la gestion de sa succession.

Position	Profil négatif
Épouse	Vous avez dû marier sous la pression un homme que vous méprisez. Vous jugez que celui-ci est méprisable, hautain, malveillant... faites votre choix.
Fille	Vous n'êtes qu'un pion dans le jeu d'alliances de vos parents. Dès qu'ils le pourront, ils en profiteront pour se débarrasser de vous.
Grand-mère	À la suite de vos choix passés, vous n'avez rien à offrir comme héritage à votre descendance. La rancune est bien réelle.
Mère	Vous jugez que vos enfants sont insouciants, irrespectueux et controversés. Vous tentez de les contrôler pour éviter qu'ils ne ruinent votre réputation.
Soeur	Vous avez le sentiment que soeur vous envie depuis des années et cherche activement à vous nuire. Elle est une épine dans votre pied.
Veuve	Le décès soudain de votre époux a soulevé des suspicions à votre endroit, votre propre famille pensant que vous avez peut-être accéléré sa mort.

III. La morale

Lorsqu'il doit prendre des décisions déchirantes, votre personnage s'appuie sur des croyances s'enracinant au plus profond de son être. La morale d'un personnage est le système de valeurs guidant ses réflexions en cas de dilemme. Elle est le reflet de ce que serait un monde idéal selon lui.

I. La Romantique

Le romantisme en tant que courant artistique, politique et philosophique gagne en popularité lors des XVIIIe et XIXe siècles. En réaction aux idées rationalistes, nationalistes et scientifiques, le romantisme valorise un monde axé sur les sentiments et le ressenti comme l'amour, la mort, la mélancolie, le rêve et même la révolte contre une société cherchant à enchaîner l'humain dans une prison de logique et d'insensibilité. L'humanité doit renouer avec le mystère qui l'habite, avec le sublime d'une Nature qu'elle ne peut entièrement appréhender.

En tant que romantique, vous estimez être une victime des règles sociales cherchant à contrôler votre vie. L'étiquette anglaise, extrêmement contraignante, est pour vous une source fréquente de frustration. Vous souhaiteriez être libre de vos émotions, libre d'aimer et de détester, libre d'explorer le monde et ses merveilles. Tragiquement, vous êtes piégée dans un rôle vous privant d'un bonheur profond. Certes, vous pouvez prétendre à certains plaisirs momentanés et mondains, mais ceux-ci ne sont que des diversions vous empêchant de matérialiser vos rêves. De temps à autre, vous jonglez avec l'idée d'abandonner tous vos privilèges et vos acquis afin d'explorer la grandeur de ce monde et laisser libre cours à vos passions. Heureusement, vous reprenez rapidement vos esprits et parvenez à tirer le meilleur des bals, réceptions et rencontres auxquels vous participez. Peut-être est-il possible d'exprimer votre individualité à l'intérieur des conventions?

Mots clés de cette tendance : Émotion, rêverie, mélancolie.

II. La Traditionaliste

Le peuple anglais est la somme de ses traditions. De l'invasion de Guillaume le Conquérant au prince régent George, ce sont huit siècles de décrets royaux, de jurisprudences, de titres de noblesses et d'habitudes qui se sont accumulés pour donner naissance à l'Angleterre telle qu'on la connaît. Cette sagesse amassée sur des générations d'aristocrates et de souveraines ne saurait être balayée du revers de la main.

Vous êtes l'une de ces traditionalistes idéalisant le passé et souhaitant en faire le fondement de la société présente et future. Vous respectez les "règles du jeu" : la noblesse mérite un respect absolu, l'aristocratie terrienne est à la base de la paix sociale et les Anglaises devraient être heureuses de pouvoir vivre au sein d'un empire aussi glorieux et prospère. La Révolution française, hécatombe pour la noblesse du pays, est un exemple des horreurs et de la tyrannie découlant d'une rupture avec les traditions ; il faut tout faire pour l'éviter. Plus encore, la nouvelle *middle class* en émergence est pour vous une menace aux bonnes moeurs. Si l'argent est accaparé par des banquiers et entrepreneurs sans raffinement ou étiquette, que restera-t-il de la noblesse dans quelques décennies? Votre principale préoccupation dans tous les domaines -de la famille à la Couronne- est que les manières de faire établies de longue date soient maintenues dans leur intégralité. Même si celles-ci provoquent quelques malheures, cela

vaut mieux au chaos qui suivrait une perte des repères de la nation. Sur le plan politique, vous êtes probablement qualifiée de *Tory*.

Mots clés de cette tendance : Conservatisme, étiquette, hiérarchie sociale.

III. La Rebelle

À la fin du XVIII^e siècle, une écrivaine anglaise du nom de Mary Wollstonecraft publia un essai : *A Vindication of the Rights of Woman*. Dans ce texte jetant les bases futures du féminisme (le terme n'apparaîtra que cent ans plus tard), Wollstonecraft fait l'apologie d'une femme libérée du joug de l'homme, rationnelle et intelligente, apte à maîtriser sa sensibilité et, surtout, éduquée comme n'importe quel être humain devrait l'être. Avec des accents de républicanisme, ce document en appelle à une réforme des relations entre les genres et les castes au sein de la société anglaise. Malheureusement, la fin tragique de l'écrivaine jettera sur son oeuvre un opprobre religieux qui suscitera la méfiance à l'égard de ses disciples.

Depuis votre enfance, la société anglaise vous rappelle votre place. En tant que femme, vous devez être humble, patiente, oisive et soumise. Votre éducation n'a pour objectif que de vous préparer à attirer et conserver un époux car, en tant que "créature sensible et irrationnelle", vous ne pouvez prétendre à mieux. Or, vous ne pouvez ni ne voulez vous satisfaire de cette position humiliante. Vous vous estimez l'égale de l'homme et voulez que votre parole soit entendue. Vous savez que vous ne pouvez pas simplement faire irruption à la Chambre des Lords ou dans un *Gentlemen's club* pour vous faire entendre, alors vous revendiquez vos droits avec subtilité et intelligence. Même le plus petit pouvoir ou la plus modeste tradition, lorsqu'il est judicieusement manipulé, peut avoir un impact durable sur votre entourage. Vous n'agissez pas dans votre propre intérêt, mais dans celui de celles que vous jugez opprimées.

Votre soif de réforme peut aussi s'étendre au-delà de l'égalité des droits entre les genres. Les inégalités économiques entre les classes sociales ou politiques avec les colonies sont autant d'enjeux d'actualité requérant potentiellement votre attention.

Mots clés de cette tendance : Féminisme, réforme, égalité.

IV. La Pieuse

Deux grandes tendances religieuses divisent profondément l'Angleterre : l'Anglicanisme et le Catholicisme. Bien qu'elles se réclament toutes les deux du christianisme, elles proposent des dogmes, structures et rituels distincts. Du point de vue des Anglicanes, les Catholiques -ou "papistes"- sont de potentielles ennemies de l'Angleterre par leur servitude au pape de Rome. À l'inverse, les Anglicanes et, plus largement, les Protestantes, sont pour les Catholiques des blasphématrices détournant les fidèles de l'unique Église dans laquelle s'incarne l'Esprit Saint. Au cours des derniers siècles, cette guerre de religions sur le sol anglais fut définitivement faite au détriment des Catholiques qui, persécutés et pourchassés, virent leurs droits être graduellement réduits.

En 1815, les deux mouvements chrétiens ne sont plus à couteaux tirés, mais la méfiance perdure. Pour les croyantes les plus pieuses, la croissance de l'un ou la survie de l'autre est une menace à la paix et au salut spirituel de la nation. Vous êtes l'une de ces fidèles. Vous pratiquez votre foi quotidiennement et êtes convaincue de la justesse de vos croyances. Celles qui osent

s'en détourner sont soit des ennemies de l'Angleterre, soit vouées à la damnation. Vous ne vous contentez pas de prier discrètement : vous tentez de convertir les brebis égarées à votre culte ou, si elles s'obstinent dans leur refus, à provoquer leur déchéance. Bien sûr, puisque la foi est aussi un ensemble d'interdits et de rites, vous surveillez assidûment les potentiels écarts de conduite de vos coreligionnaires et veillez à ce qu'elles paient pour leurs fautes. Nul ne voudrait que de jeunes amantes passionnées se laissent aller à leurs instincts avant le mariage, ou qu'une pseudo-philosophe crache sur la Bible avec ses thèses agnostiques.

Mots clés de cette tendance : Foi, dogmatisme, prosélytisme

V. La Distinguée

Les événements mondains de la Régence sont l'incarnation du luxe et du raffinement. Participer à ces bals, réceptions champêtres et autres célébrations est une preuve de noblesse de l'âme et du corps. Loin d'être des Bacchanales grecques ou des débauches romaines, ces événements sont soigneusement balisés par des conventions et une étiquette proprement anglaises. Les modes culinaires, vestimentaires et esthétiques se renouvellent et font de l'exposition régulée de la richesse une source de prestige. Après tout, qu'y a-t-il de plus prestigieux qu'un ananas coûtant le salaire annuel d'un domestique trônant comme centre de table?

Vous êtes passionnée par toutes les modes actuelles. Contrairement au *dandy* qui en fait une source d'ironie, vous êtes authentiquement fascinée par les nouvelles tendances et les diverses manifestations de richesse et de noblesse. Nuit et jour, vous rêvez des danses, des banquets, des prestations artistiques, des protocoles de rencontre et des autres mises en scène caractéristiques des événements mondains. Vous vous faites un devoir d'être vous-même à la fine pointe du raffinement, autant dans vos pensées que vos attitudes. Vous surveillez vos manières, maîtrisez la poésie, la peinture ou la musique, et entretenez l'art de la discussion avec brio. Votre apparence est le reflet de votre prestance intérieure. À l'inverse, vous dédaignez celles qui se refusent à participer à ce jeu de la distinction. Les bourgeoises en manque d'étiquette ou les pseudo-rebelles méprisant le noble style de vie anglais ne méritent guère leur place à vos côtés.

En somme, votre élégance vous distingue de la masse et vous apporte nombre de menus plaisirs pimementant votre existence. Pour rien au monde vous n'accepteriez de vous abaisser au niveau des gueux se plaisant dans la fange et la poussière.

Mots clés de cette tendance : Élégance, vanité, superficialité.

VI. L'Ambitieuse

Vous ne changerez pas le monde et vous l'avez accepté depuis longtemps. Contrairement à ces femmes rebelles qui espèrent combattre les inégalités entre les genres ou ces prolétaires révolutionnaires qui aspirent à éradiquer les injustices économiques, vous avez appris que la société anglaise ne changera pas. Et si elle venait à changer, ce ne serait assurément pas vous -membre de l'élite- qui en sortirait gagnante. Vos pensées ne sont donc tournées que vers une seule idée : améliorer votre propre sort et celui de votre entourage proche.

Vous êtes une femme ambitieuse. Les plus hauts postes du gouvernement vous seront toujours inaccessibles, mais vous pourriez chuchoter à l'oreille des puissants. Les lois de succession liées

aux héritages favorisent les hommes, mais elles comportent des failles dont vous pourriez tirer profit. Si vous avez des enfants, ceux-ci pourraient peut-être un jour vous aider à gravir les échelons de l'aristocratie terrienne et à sécuriser les privilèges de votre lignée pour des générations à venir. Vous devrez probablement mentir et manipuler les bonnes personnes pour en arriver à vos fins, mais n'est-ce pas ainsi qu'est construite la politique anglaise?

Choisissez qui fait partie du cercle restreint bénéficiant de vos faveurs, identifiez les obstacles qui vous séparent de votre ascension, puis éliminez ces obstacles en usant de tous les outils à votre disposition. Vous ne construirez pas un monde meilleur, mais peut-être pourrez-vous offrir un avenir meilleur à celles qui vous sont chères.

Mots clés de cette tendance : Égoïsme, manipulation, pouvoir.

IV. Les expériences

Les expériences passées de votre personnage sont extrêmement diversifiées et peuvent être divisées en deux catégories : les expériences négatives et les expériences positives. Ce volet de votre identité renvoie à des anecdotes passées influençant la personnalité et le quotidien de votre personnage encore aujourd'hui.

Les listes ci-dessous vous proposent vingt types d'expériences potentielles n'attendant qu'à être déclinées à votre guise. Bien sûr, ces énumérations ne sont pas exhaustives ; une infinité d'autres anecdotes pourraient colorer le passé de votre personnage!

Expériences négatives	Description
Alcoolique/Droguée	Vous souffrez d'une addiction à l'alcool ou à une drogue.
Amoureuse éprouvée	Vous avez entretenu une amourette de jeunesse vous ayant causé de nombreux problèmes.
Appauvrie	Votre fortune personnelle est minime, que ce soit en raison de la pauvreté de votre famille ou de mésaventures passées.
Controversée	Vous êtes la cible de ragots scandaleux, récents ou de longue date.
Déshonorée	Vous avez été publiquement humiliée pour des gestes que vous avez indiscutablement commis.
Endeuillée	Vous avez perdu un enfant, un parent, un époux, etc.
Fragile	De naissance ou non, votre santé est fragile et les maladies sont fréquentes.
Infertile	Vous êtes dans l'incapacité d'avoir un enfant.
Menacée	Vous êtes sur la liste noire d'un individu ou d'un regroupement.
Travailleuse	Vous avez été forcée -par besoin financier ou autre- de vous abaisser à occuper un emploi indigne de votre statut.

Expériences positives	Description
Bénie	Vous êtes dans les grâces de l'église anglicane à la suite de bonnes oeuvres passées.
Chanceuse	Vous ne sauriez expliquer comment, mais vous avez remporté plusieurs paris et entreprises incertaines.
Éduquée	Vous avez profité d'une éducation de qualité dans une école féminine ou auprès d'une perceptrice de renom.
Gestionnaire	Vous avez été placée -par choix ou par défaut- dans une position de gestion et avez pu développer vos talents en la matière.
Influente	Vous entretenez des amitiés exceptionnelles avec des dignitaires de Londres ou de la noblesse.

Parti avantageux	Par votre position familiale et votre dote, vous êtes considérée comme une prétendante digne d'intérêt.
Populaire	Vous êtes appréciée par le petit peuple.
Respectée	Même si nombre de positions d'autorité vous sont inaccessibles, vous avez su démontrer la justesse de vos conseils.
Talentueuse	Vos aptitudes dans un domaine artistique sont reconnues dans certains salons londoniens.
Voyageuse	Vous avez voyagé en dehors de l'Angleterre et visité des pays étrangers ou des colonies.

ANNEXES

Annexe I : Résumé de la noblesse anglaise

Avertissement : Le système nobiliaire et aristocratique anglais est extrêmement complexe et nuancé. Nous simplifions volontairement plusieurs de ses aspects pour le bien du jeu.

I. L'aristocratie terrienne (Landed gentry)

L'aristocratie terrienne est composée de propriétaires terriens détenant suffisamment de terres pour vivre -avec plus ou moins d'aisance- des rentes prélevées aux habitant.e.s qui y résident. Même si ces individus peuvent parfois posséder un domaine plus vaste et riche que ceux de la véritable noblesse de titre, ils n'en font pas partie et ne détiennent aucun titre officiel au sens nobiliaire. Les hommes de l'aristocratie terrienne, bien qu'ils ne puissent siéger à la Chambre des Lords, peuvent voter (ce qui n'est pas le cas de l'Anglais moyen). Ces positions peuvent pour plusieurs être achetées, ou encore acquises par service.

Statut	Traduction	Obtention	Adresse (homme)	Adresse (épouse)	Adresse (femme)
Baronet	Baronnet	Statut honorifique et héréditaire attribué (vendu) par la Couronne à une lignée par un.e souverain.e.	Sir	Lady	Dame
Knight	Chevalier	Statut honorifique et non-héréditaire attribué pour services à la Couronne.	Sir	Lady	---
Esquire	Écuyer	Statut honorifique souvent attribué à des détenteurs de postes de renom (ex : officiers militaires, juge de paix, etc.), au premier fils d'un Chevalier ou à des propriétaires terriens importants reconnus par la Couronne.	Monsieur	Madame	---
Gentlemen	Gentilhomme	Statut officieux réservé aux individus de haut rang, renommés ou réputés.	Monsieur	Madame	---

II. La noblesse (Peerage)

En 1815, la noblesse anglaise (système de *peerage*) se distingue grandement de celle du continent européen en ce sens qu'elle n'est pas directement rattachée à la possession et à la gestion d'un territoire. Les titres de noblesse sont d'abord et avant tout honorifiques et accordent des privilèges politiques : accès accru à la famille royale, droit de siéger à la Chambre des Lords, prestige, etc. Ces titres peuvent par ailleurs se combiner, un même individu pouvant cumuler les honneurs. Bien sûr, nombre de nobles posséderont aussi des terres en tant qu'aristocrate terrien, que ce soit par héritage transmis de génération en génération ou par acquisition, mais la détention d'un titre -surtout mineur- ne garantit pas l'obtention de terres et

de rentes. Voilà pourquoi certains propriétaires terriens sans noblesse deviendront, au fil du XIXe siècle, plus riches que la véritable noblesse traditionnelle.

Statut	Traduction	Rôle	Adresse (homme)	Adresse (épouse)	Adresse (femme)
Duke/Duchess	Duc/Duchesse	Plus haut et important titre, souvent réservé à la famille royale elle-même.	Votre Grâce	Votre Grâce	Votre Grâce
Marquess/Marchionesses	Marquis/Marquise	Titre attribué pour la surveillance d'une marche (frontière).	Lord	Lady	Lady
Earl/Countess	Comte/Comtesse	Équivalent du "comte" dans les pays européens.	Lord	Lady	Lady
Viscount/Viscountess	Vicomte/Vicomtesse	Titre peu commun inférieur à celui de "Earl".	Lord	Lady	Lady
Baron/Baroness	Baron/Baronne	Titre le plus bas dans la hiérarchie de la noblesse.	Lord	Lady	Lady

Annexe II : L'armée et la marine britanniques

Les forces armées de l'Empire britannique peuvent être divisées en deux grands corps obéissant chacun à des structures distinctes : l'armée de terre et la marine royale. Pour comprendre comment un homme peut devenir un militaire de renom et gagner en prestige, il convient d'examiner chaque corps indépendamment. Par souci d'efficacité, dans le cadre des *Lettres de Whitehall*, nous ne décrivons que la situation des officiers militaires.

I. L'armée de terre

L'armée de terre britannique comprend, dans la définition que nous lui attribuons ici, l'ensemble des troupes combattant sur la terre ferme : infanterie, cavalerie, artillerie, ingénierie, etc. Bien sûr, chaque corps de l'armée de terre répond à sa propre chaîne de commandement, un régiment d'infanterie n'ayant pas les mêmes prérogatives qu'une troupe de *dragoons*. Néanmoins, voici en ordre décroissant d'autorité les grades de cette armée :

- Général (Gen)
- Lieutenant Général (Lt Gen)
- Major Général (Maj Gen)
- Brigadier (Brig)
- Colonel (Col)
- Lieutenant Colonel (Lt Col)
- Major (Maj)
- Capitaine (Cap)
- Lieutenant (Lt)
- Second Lieutenant (2Lt)
- Officier Cadet (OCdt)

L'une des avenues privilégiées pour devenir officier de l'armée de terre -en dehors du mérite en temps de guerre- est par l'achat de *commissions* pouvant être converties en grades militaires. Il est tout à fait possible pour un riche jeune homme faisant partie de l'aristocratie terrienne ou de la noblesse de titre d'acquérir avec de l'argent un poste de commandement. En fonction du grade convoité et du prestige du régiment, la somme peut varier de quelques centaines de livres à près de 9000 livres. Le premier honneur à obtenir de cette manière est une *Ensign* (infanterie) ou un *Cornet* (cavalerie) officialisant son statut d'officier. Toujours par l'achat de commissions, il pourra ensuite augmenter en grade jusqu'au poste de Lieutenant-Colonel. Les grades supérieurs ne sont attribués que sur la base de l'ancienneté et du mérite.

Heureusement, l'argent n'est pas le seul critère d'ascension dans les premiers niveaux de l'armée de terre. Pour prétendre à l'achat de commissions, un candidat doit être en âge de procéder (entre 16 et 21 ans selon les périodes), disposer d'une éducation suffisante et être recommandé par un officier d'un grade minimum de Major. Par ailleurs, afin de devenir Capitaine, au moins trois années de service sont requises, et deux années supplémentaires pour devenir Major. Bien sûr, pour occuper une telle position, une place doit être disponible... ce qui survient fréquemment à la suite de batailles meurtrières. En somme, la richesse et l'influence permettent définitivement d'éviter de mourir dans la fange avec les vulgaires fantassins. Cependant, pour s'élever, le militaire doit nécessairement vouer plusieurs années à l'armée.

La solde obtenue en tant qu'officier de l'armée de terre est maigre (environ £300 par année pour un Capitaine). Cette somme est souvent jugée plutôt faible comparativement aux rentes issues d'investissements divers ou de propriétés terriennes. Afin de compenser ce montant, les officiers peuvent se séparer les butins débusqués au terme de batailles victorieuses et reçoivent de temps à autre des gratifications supplémentaires de la Couronne.

Le service dans l'armée de terre n'est donc pas synonyme d'enrichissement personnel pour la majorité des officiers ayant acquis leur position par des commissions. C'est plutôt pour la tradition, le prestige et l'honneur que des dignitaires anglais s'engagent dans les guerres de l'Empire.

II. La marine royale

Déjà au début du XIXe siècle, la prestigieuse marine royale britannique déploie ses navires tout autour du globe. Pour nombre de jeunes hommes issus de familles aisées, un service en tant qu'officier à bord d'un bâtiment de guerre de la flotte royale est une promesse d'aventures, de renommée et, peut-être, de fortune.

Afin de décrocher une position d'officier, deux options s'offrent aux aspirants. La première implique que la recrue s'engage dès son jeune âge -aussi tôt que 10 ans- en tant que volontaire apprenti. L'entièreté des frais liés à sa subsistance doit alors être acquittée par sa famille ou son commanditaire. Pendant plusieurs années, l'apprenti se familiarise avec les exigences et travaux d'une vie en mer de sorte que, à partir de 14 ans, il puisse être officiellement nommé *Midshipman* (aspirant officier). La seconde option consiste en des études à la *Royal Naval Academy* de Portsmouth où la recrue raffine ses connaissances théoriques liées à la navigation et se familiarise avec les tâches pratiques. Au terme de ces études, un service d'au moins deux ans à bord d'un navire permet finalement d'atteindre le poste de *Midshipman*.

Contrairement à l'armée de terre, il est donc impossible d'acheter des promotions avec de l'argent. C'est plutôt par le mérite, l'expérience et, surtout, les bonnes recommandations d'officiers supérieurs, qu'un militaire peut gravir les échelons. S'il est privé de contacts au sein des membres influents de l'armée, un *Midshipman* ou Lieutenant prometteur pourrait être condamné à un poste mineur.

En excluant les titres associés à des positions de matelots ou de travailleurs spécialisés, nous pouvons résumer la hiérarchie des officiers ainsi :

- ❖ **Lieutenant** : Les Lieutenants sont responsables de l'organisation et de la supervision du navire sous la guidance du Commandant ou du Capitaine. Ceux-ci pourraient, par exemple, faire le guet, maintenir la discipline, transmettre les ordres de navigation, etc. Un Lieutenant de confiance pourrait même être mis à la barre d'un navire non-classé de petite envergure (ex : *Brigs* ou *Cutter*). Il serait alors appelé "Capitaine", même s'il ne détient pas le grade associé.
- ❖ **Commandant** : Le Commandant dirige un navire non-classé, mais d'envergure supérieure à celui pouvant être confié au Lieutenant (ex : *Sloop*). Il est appelé "Capitaine" à bord de son navire même s'il ne détient pas le grade associé.
- ❖ **Capitaine** : Le Capitaine est maître à bord d'un navire classé. Six classes de navires sont catégorisées de la sorte, de la frégate (6e classe) à l'imposant navire de ligne (1re classe).

Certains Capitaines de renom accumulant plusieurs années de service seront appelés “Post-Capitaines” afin de les distinguer de leurs homologues de moindre expérience.

La solde des officiers de la marine royale varie de £22 par année pour un *Midshipman* à près de £400 par année pour un Capitaine d’un navire de ligne de 1re classe. Le prestige auréolant ces titres octroie habituellement à ces militaires le qualificatif de Gentilhomme. Cependant, c’est dans les butins de guerre que la perspective d’enrichissement réside. Après un combat victorieux, un Capitaine rapportant les cargaisons d’un navire ennemi ou, mieux encore, le navire lui-même, pourrait empocher une véritable fortune. Par exemple, rapporter une frégate ennemie à bon port pourrait accorder à l’officier en charge jusqu’à £6000, un pactole pour l’époque.

En somme, le service dans la marine royale représente un investissement de temps considérable et un risque important pour la vie des militaires. Toutefois, pour ceux qui survivent, accumulent les félicitations et soutirent des butins de guerre, elle est une voie dorée vers les plus hautes sphères de la société anglaise.

Annexe III : L'Église d'Angleterre

La création de l'Église d'Angleterre -et donc de l'Anglicanisme- remonte à 1534, année lors de laquelle le roi Henri VIII, essuyant un refus de l'Église de Rome quant à l'annulation de son mariage avec Catherine d'Aragon, promulgue l'Acte de Suprématie. Par ce texte de loi, le souverain d'Angleterre affirme sa toute-puissance sur son royaume, autant dans les affaires terrestres que spirituelles.

L'Église d'Angleterre, dans ses fondements et son fonctionnement, rappelle sous plusieurs aspects l'Église de Rome, dite catholique. Elle maintient un clergé, se veut universelle et respecte nombre des décisions antérieurement adoptées lors des conciles catholiques romains. Cependant, elle se dit aussi réformée -au sens de la Réforme protestante- sur certains points de sa doctrine (ex : rôles et significations des sacrements). Aussi, dans la lignée de la mouvance réformiste, elle laisse une grande liberté -comparativement à l'Église de Rome- aux différentes provinces ecclésiastiques pour interpréter la foi, celle-ci aspirant même jouer le rôle de pont entre le catholicisme romain et le protestantisme.

C'est toutefois sur le plan de sa structure et de sa hiérarchie que l'Église d'Angleterre se distingue. L'anglicanisme est divisé en différentes Églises appelées "provinces ecclésiastiques", chacune ayant son propre fonctionnement. Toutes ces provinces sont subdivisées en diocèses dirigés par des Évêques nommés par un synode général. À l'intérieur de ces diocèses se trouvent enfin des paroisses administrées par un Prêtre répondant à la supervision de son Évêque. La particularité de ce système est que, à presque tous les niveaux, le gouvernement de ces regroupements est assuré par des synodes composés à la fois de religieux et de laïcs élus. Contrairement à l'Église de Rome où les évêques, peu importe leur localisation, répondent au pape, les Églises anglicanes disposent d'une liberté régionale.

Néanmoins, dans l'Église d'Angleterre, traditionnellement, le roi ou la reine est considéré comme le gouverneur suprême. L'archevêque de Canterbury est pour sa part le primat de l'Église d'Angleterre. En tant que principaux visages de l'Église mère de l'anglicanisme, ces dignitaires jouissent donc d'une influence morale et spirituelle incontestable sur l'entièreté de la foi et veillent à assurer son unité générale.

La hiérarchie diocésaine est constituée de trois types de religieux. En ordre décroissant d'influence, nous avons :

- ❖ Évêque : L'Évêque est un ancien Prêtre ayant reçu le mandat de superviser les congrégations ou paroisses occupant un diocèse. Seul l'Évêque peut ordonner des Prêtres ou des Diacres, ce qui lui accorde une autorité tangible sur son territoire.
- ❖ Prêtre : Le Prêtre officie les messes et célébrations religieuses. Celui-ci doit avoir été auparavant ordonné en tant que Diacre. Un Prêtre ayant reçu la direction d'une paroisse et en tirant une rémunération régulière est appelé "Vicaire". En fonction de la taille et de l'importance de la paroisse, le Vicaire peut toucher entre £50 et £600 par année. Les plus prospères engagent un Curé (Prêtre ou Diacre) afin de veiller aux menus travaux de la paroisse. La position de Curé est souvent réservée à de jeunes religieux récemment ordonnés, celle-ci n'étant que maigrement rémunérée.

- ❖ **Diacre** : Un Diacre est un membre du clergé ayant reçu pour mission de proclamer la Parole de Dieu, accompagner la communion sacrée et représenter l'Église d'Angleterre comme modèle et guide.

Il est important de noter que les religieux, ordonnés ou non, peuvent prendre épouse et avoir une famille. Bien que certains embrassent tout de même volontairement le célibat, ce n'est pas un enjeu pour la plupart d'entre eux.

Dans le cadre des *Lettres de Whitehall*, nous créons de toutes pièces le diocèse fictif de Middleton, occupant l'essentiel du comté de Grandshire, sous l'autorité de la province et de l'archevêque de Canterbury.

Annexe IV : Les mœurs et la vertu

La morale anglaise est guidée par l'Église d'Angleterre, qui a pour chef son monarque et fait, en quelque sorte, figure de pape. Sous Georges III, peu avant la Régence, la fidélité et le respect de la famille étaient mis de l'avant par ce roi ayant eu quatorze enfants avec la reine Charlotte et aucune relation extra-conjugale connue à ce jour. Son fils, le régent qui deviendra Georges IV, adoptera un comportement complètement différent (comme ses frères d'ailleurs).

Georges IV aura six enfants illégitimes connus avec différentes femmes, finissant par accepter de se marier en échange du paiement de ses dettes par le parlement. Son épouse sera sa cousine Caroline avec qui il aura une petite fille. Le mariage durera deux ans avant que les époux ne se séparent et que le prince-régent ne reprenne ses habitudes libertines. Ses frères cadets, William, Edward et Augustus, se choisiront chacun des compagnes avec qui ils auront moult enfants illégitimes et vivront en union libre à la vue de tous. Les mœurs puritaines en prendront alors pour leur coup.

Ces comportements des élites auront de grands impacts sur la société anglaise. L'infidélité et le vagabondage libertin deviendront plus acceptés socialement. Une épouse ne pouvant demander le divorce pour cause d'infidélité, les séparations officielles deviendront fréquentes, surtout après la naissance des premiers enfants. La « vertu » chez la femme deviendra quant à elle une obsession sociale. La jeune femme n'aura jamais eu autant d'occasions de transgresser les règles de la vertu, et autant à perdre à le faire. L'atteinte à la vertu de manière publique entraînera à l'époque de la Régence la perte du statut social. La femme fautive devra alors se retirer de la société et s'isoler. Elle ne pourra pas se marier, et si elle l'est déjà, son mari pourra demander le divorce.

Parallèlement, l'industrie de la prostitution est florissante, surtout dans les grandes villes. Un juge londonien de cette époque estimera (selon une méthodologie peut-être douteuse) qu'environ 20% des Londoniennes s'y adonnent. On trouve de tout : des travailleuses en usine qui arrondissent leurs finances dans une chambrette jusqu'aux courtisanes des salons luxueux parlant français et pouvant discuter de politique avec n'importe quel gentleman prêt à payer le prix. La plus célèbre d'entre elles, Harriette Wilson, écrira même un livre croustillant à la fin de sa carrière où elle fera chanter ses anciens amants afin de mieux les dépeindre ou d'omettre de les nommer dans ses mémoires.

Annexe V : Relations hommes-femmes

Bien que d'un point de vue légal, le statut de la femme soit moindre que celui de l'homme et que l'indépendance de la femme se dissolve avec son mariage (elle a moins de droits qu'une fille d'âge mineure), les choses sont plus nuancées dans le quotidien.

L'Angleterre a connu dans son histoire une monarque très importante : la Reine Elizabeth 1^{re}. Sous sa gouverne, plusieurs tâches difficiles et mémorables furent accomplies : l'assainissement des finances publiques, l'atteinte d'une paix durable, l'unification religieuse, la défaite de l'armada espagnole, un renouveau artistique notable, etc. En l'an 1815, la princesse Charlotte est l'héritière du trône. On la dit sensible et intelligente. Après la mauvaise réputation du régent, son père, comme un dépensier incontrôlable et frivole, elle représente une lueur d'espoir pour le futur de son pays. Malheureusement, elle décède avant d'hériter en 1817. Les Anglais sont donc tout à fait aptes socialement à accepter le pouvoir d'une femme, même au plus haut titre du pays.

Les affres des guerres anti-napoléoniennes sont aussi à l'œuvre pendant plus d'une décennie. Plusieurs hommes meurent ou s'absentent pendant de longues périodes, ce qui oblige leurs entourages féminins à prendre les rênes du quotidien. Pendant la Régence, les femmes font du commerce, gèrent des exploitations agricoles, travaillent en usine et héritent parfois de fortunes colossales. Même la fameuse loi de l'*entail*, déshéritant des femmes sous prétexte de conserver l'intégralité d'un domaine terrien, se fissure au contact de la réalité historique. Effectivement, à partir du XVIII^e siècle, au moins deux mécanismes légaux permettant de contourner cette loi afin de sécuriser l'héritage de ses descendantes féminines.

Une rupture grandissante entre un idéal féminin d'oisiveté et l'implication de plus en plus nécessaire des femmes dans la société apparaît donc. Comme c'est le cas pour un titre de princesse, la position féminine idéalisée consiste à ne pas travailler, ni gérer quoi que ce soit en dehors des plaisirs sociaux et de l'hospitalité. Toute forme de travail rémunéré, comme l'écriture de romans, serait dégradant. Mais cet idéal féminin oisif ne représente pas fidèlement la société de l'époque, comme nous le démontrent les exemples de femmes célèbres telles que l'écrivaine Mary Shelley ou la courtisane Harriette Wilson. Plus encore, l'époque de la Régence est aussi la genèse de mouvements sociaux importants concernant les droits des femmes. Ces batailles, menées de longue haleine par des militantes comme Caroline Norton, mèneront à de nouvelles lois permettant aux femmes d'obtenir plus facilement un divorce et de conserver la garde de leurs enfants.

Annexe VI : L'argent

La question des finances s'insinue dans tous les aspects de la vie sous la Régence. La guerre a diminué les ressources et le chômage est élevé. Une grande partie de la classe moyenne rejoint les rangs de la pauvreté et les petits luxes sont désormais réservés aux classes les plus aisées. Entre eux et les habitants des *slums*, il y a un gouffre démographique et économique. Pour les familles au bas de la classe aisée, on n'est souvent qu'à un mauvais mariage de tomber dans l'indigence.

Cette obsession sociale d'un "bon mariage" concerne autant les femmes que les hommes. Dans l'aristocratie des propriétaires terriens, le domaine familial ne se sépare pas. L'ainé hérite de tout et doit ensuite supporter financièrement ses frères et sœurs jusqu'à ce que ceux-ci trouvent eux-mêmes une source de revenu stable. Cette pression pousse les cadets des familles à chercher une héritière pouvant leur procurer un domaine ou une fortune par alliance. Pour ceux qui n'y arriveront pas, il faudra aller travailler comme marchand, officier, avocat, médecin ou pasteur, après avoir suivi les études appropriées. Pour les femmes, elles deviendront gouvernantes ou resteront dépendantes du bon vouloir de l'héritier de la famille. Les femmes vivant dans cette dernière situation subissent beaucoup de pression pour accepter la première demande en mariage se présentant, peu importe le candidat.

La guerre entraîne aussi de grandes pertes de vies humaines et plusieurs familles se recomposent autour d'un héritier ou d'une héritière qui peut être un cousin, une tante ou même un ami de la famille décimée. La personne fortunée est en position de pouvoir sur ses dépendants et peut leur imposer un choix de métier ou un mariage sous peine de lui retirer son soutien financier.

L'accès au crédit devient aussi éhontément facile. Les devises se faisant plutôt rares pour diverses raisons, les marchands offrent facilement à leurs clients "d'acheter maintenant et payer plus tard", surtout si l'acheteur fait partie de la classe des gentilshommes. Ce système peut facilement mener à une accumulation de dettes colossales, comme dans le cas du Prince régent lui-même, qui avait accumulé plus de 100 000 livres sterling de dettes avant son mariage, une somme inimaginable pour le commun des mortels.

Annexe VII : Mariage et dot

Le mariage au sein de la *upper class* est d'abord et avant tout une affaire d'influence et de prestige. Si les demoiselles rêvent de débusquer un *gentlemen* qui saura les charmer, on attend d'elles qu'elles unissent leur destinée à un homme qui saura leur offrir sécurité et réputation. Avant d'accepter l'offre d'un prétendant, celles-ci devront se poser certaines questions.

Les prétendants : Accepter ou refuser ?

Si l'homme jouit du privilège d'initier la cour à une demoiselle et de lui demander sa main en mariage, cette dernière peut librement accepter ou refuser ses avances. Au-delà de l'affection, la demoiselle courtisée devra se rappeler qu'un mariage favorable doit lui apporter l'un (ou plusieurs) des avantages suivants :

- ❖ *Une fortune* : L'argent apporte la sécurité présente et future. L'indigence guette même les aristocrates et il serait honteux de devoir s'abaisser à occuper un emploi journalier pour subvenir à ses besoins. Un mariage ne devrait pas appauvrir une demoiselle, mais lui garantir un confort digne de son statut.
- ❖ *De l'influence* : Avec l'émergence des nouveaux riches et de la bourgeoisie, le mariage est une occasion d'accéder à des cercles traditionnellement fermés, mais désormais à la recherche de financement. À défaut de trouver chez un prétendant une source de revenu, une demoiselle pourrait y voir une façon d'intégrer l'aristocratie anglaise, voire les milieux nobles.
- ❖ *La noblesse* : La demoiselle faisant partie de la noblesse (*peerage*) cherchera à maintenir son statut en mariant un noble de même rang ou à gravir les échelons sociaux. Se marier en dehors des cercles nobles, même pour l'argent, est une décision risquée qui pourrait apporter l'opprobre sur la demoiselle et sa famille.

Si une proposition de mariage n'apporte ni fortune, ni influence, ni noblesse, l'accepter serait suspect !

Par ailleurs, la question de la dot est à considérer. Une dot est une valeur (argent, investissement, propriété, terre, etc.) offerte au futur marié par la demoiselle ou sa famille afin de le dédommager pour les frais de subsistance que provoquera son arrivée sous son toit. Il est convenu de négocier et de résoudre légalement celle-ci avant que le mariage ne soit célébré. La somme sera à la hauteur du coût que représentera la prise en charge de la demoiselle par le futur époux.

Technicalités : Les Lettres de Whitehall

Dans le cadre des *Lettres de Whitehall*, plusieurs éventualités sont possibles en cas de mariage entre deux personnages :

- ❖ Si une dote raisonnable est proposée [voir *La fortune*], la famille de la demoiselle ne verra pas sa rente modifiée ; la dépense équivaut à l'économie future.

- ❖ Une dot excédant les moyens financiers d'une famille pourrait être offerte à un homme afin qu'il accepte de prendre une demoiselle pour épouse. Dans un tel cas, cela pourrait avoir un impact sur la rente de toute la famille de la demoiselle.
- ❖ Dans la majorité des cas, la demoiselle sera une jeune fille qui ira vivre chez son prétendant afin de former une nouvelle entité familiale. La rente de la demoiselle deviendra alors celle de son époux.
- ❖ Dans le cas où la demoiselle serait indépendante de fortune (ex : veuve, héritière d'un domaine, propriétaire d'une compagnie, etc.), sa fortune et celle de son époux fusionneront. Les nouvelles rentes de ceux-ci se trouveront à mi-chemin entre leurs rentes initiales de célibataires (ex : un « Émeraude » et une « Rubis » deviendront des « Saphirs ».).